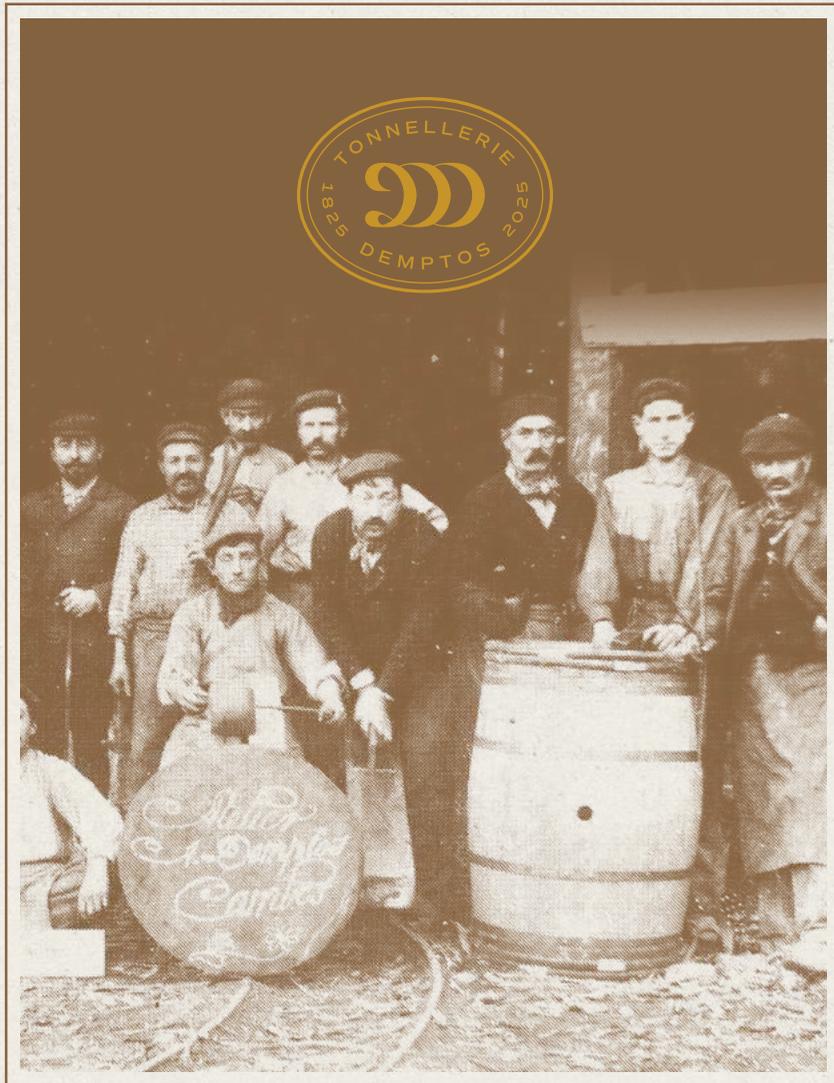


TONNELLERIE DEMPTOS

la saison éternelle



OAKS & MORE



Tonnellerie Demptos
Les porteurs de l'héritage



Deux cents ans

À l'échelle de l'Histoire, c'est une virgule.

À l'échelle du temps économique,
du temps de l'entreprise, c'est une épopée.
De sa création, en 1825, jusqu'à nos jours,
plusieurs vies de tonneliers ont entretenu
le feu, l'étincelle créatrice à l'origine de

la Tonnellerie Demptos.



PRÉFACE

Sur plusieurs siècles, se sont déposées à la surface de la Terre les strates du passé de la tonnellerie girondine. Un bicentenaire n'est pas une simple date anniversaire sur un calendrier. C'est une œuvre d'Histoire, de mémoire et d'avenir. Le subtil équilibre entre Histoire et mémoire constitue la puissance, l'énergie de la transmission de l'œuvre entrepreneuriale, économique et humaine de la Tonnellerie Demptos. L'histoire d'une entreprise commence là où elle s'est formée et se prolonge jusqu'à parvenir à la conscience d'elle-même.

Pour reprendre les mots d'un célèbre œnologue du siècle dernier, tant que les pages sont blanches, tant que l'Histoire ne s'est pas incarnée en lettres d'encre, il faut s'employer à la définir. L'Histoire est l'étude critique et analytique du passé. Elle ne se limite pas à l'enregistrement d'événements révolus mais s'emploie à l'analyse de groupes humains, d'entreprises. On ne saurait décorrélérer d'une telle démarche scientifique une approche historique plus sensorielle, plus intime. L'Histoire est une science rationnelle, mais son objet, l'Homme, est un être irrationnel constitué de mémoire, de croyances, de convictions, d'instinct qui lui confèrent une coloration unique. La froide poussière des archives doit se mêler à la mémoire transpirante des hommes et des femmes de notre temps. Cette mémoire incarnée est une sorte de présent du passé.

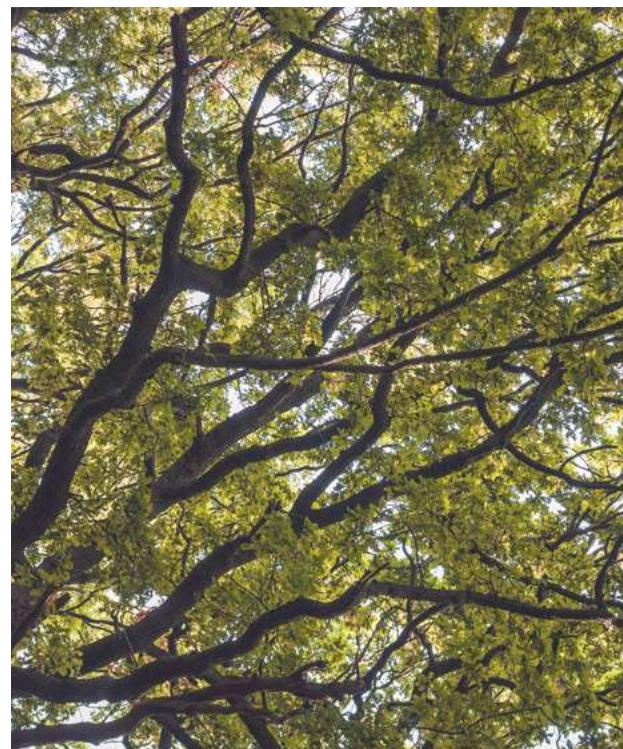
Les recherches historiques menées pour écrire les nombreuses lignes de l'histoire de la Tonnellerie Demptos ont été comme des ondes qui réveillèrent les souvenirs tranquilles d'une entreprise à l'orée de l'anniversaire de sa fondation. Cette onde a non seulement réveillé le passé archivé, mais aussi la mémoire des Hommes qui, dans ce mouvement, se sont mis en quête de leurs souvenirs. La tension entre histoire et mémoire forme une énergie, un capital historique entrepreneurial. Plus qu'un capital, l'Histoire est un patrimoine. La notion patrimoniale est pour une entreprise un élément majeur de sa richesse symbolique et économique. Le patrimoine, en tant que bien commun reçu en héritage, occupe une place croissante dans l'économie. Il serait une des principales clés de mise en valeur de biens et de marchandises, de lieux et de pratiques. Dans le prolongement de la pensée du sociologue Max Weber, nous pourrions ajouter que le patrimoine est un facteur de domination par la tradition et le charisme qu'il génère.

Au-delà des enjeux entre Histoire et mémoire, entre mémoire et patrimoine historique, il existe des enjeux entre l'historien lui-même et son sujet d'étude. Au départ, deux inconnus qui s'approprient l'un l'autre jusqu'au moment où l'historien devient digne de son sujet et peut enfin en écrire l'histoire. Les milliers d'archives découvertes étaient bien plus que de simples papiers. En réalité, elles étaient autant de vies d'Hommes qui ne demandaient qu'à revenir à la lumière de notre soleil.

Vous qui vous apprêtez, tel un pèlerin, à vous engager sur le chemin de l'Histoire, vos sens vont être mobilisés. Ils s'éveilleront de la même manière qu'ils s'éveillent lorsqu'un tonneau se laisse déflorer pour laisser entrevoir le trésor qu'il garde en lui. Ce trésor qui s'offre à vous aujourd'hui provient des racines profondes d'un vieux chêne français dont les tonneaux Demptos sont faits. Il a traversé huit cents saisons sous les soleils, sous les nuages et est désormais prêt à s'offrir à vous après une garde de deux cents ans. Ce trésor est l'histoire de la Tonnellerie Demptos.

Introduction

LA CIVILISATION DU BOIS
& LES ENFANTS DE SALOMON



Il y a longtemps de cela, dans une civilisation à l'extrême orient de la Méditerranée, le deux centième bouclier d'or vient d'être déposé dans la Maison de la forêt du Liban. Cette maison est l'une des œuvres du Roi Salomon en sa capitale, Jérusalem. Elle a pour fonction d'accueillir ses objets les plus précieux. Chacun de ces deux cents boucliers a été forgé à la demande du souverain. L'or qui les compose provient d'un cadeau de la Reine de Saba lors de sa visite au grand roi des Hébreux.

La Reine, dont le royaume se trouvait bien plus au sud du pays de Canaan, n'a pas simplement offert de l'or. Elle avait pour le roi un second présent, aussi inestimable que le premier. Elle fit ainsi offrande de bois précieux pour honorer le premier des Hébreux. De ce bois, Salomon en fit des temples divins pour consacrer l'Alliance des Hommes et de Dieu. Le bois, matériau des temples de la matière et de l'esprit, était, bien avant notre ère, une substance sacrée, un élément alchimique et créateur, une matière du temps long de l'Histoire qui se cache dans le royaume des forêts.

La course du soleil ouvre le chemin des civilisations du bois. Les forêts du Liban s'éloignent, l'Anatolie s'annonce et après une traversée du sud au nord de la Turquie, la cité de Sinope offre l'image d'un homme, d'un marginal, de Diogène et de son tonneau, dans lequel il recherchait l'idéal d'une vie autarcique. Passons le Bosphore, laissons derrière nous l'ancienne Byzance pour mettre pied sur le continent européen. Suivant le Danube, plus à l'ouest, nous rencontrons tour à tour les Étrusques, les Romains et les Gaulois. Les écrits de Jules César mentionnent l'existence et l'utilisation par les Gaulois d'alors de tonneaux de bois, tout comme les Étrusques qui avaient acquis la maîtrise de l'assemblage des douelles, comme en témoignent les peintures ornant leurs objets funéraires. Plus à l'ouest encore, sur les rives d'un des plus grands fleuves de la Gaule, la Garonne, existent de nombreuses traces d'une ancienne activité tonnelière. Dans la cité de *Burdigala*, c'est-à-dire Bordeaux, deux monuments funéraires de tonneliers ont été découverts. C'était le deuxième centre le plus important de la tonnellerie durant la période antique.

Remontons les berges de la Garonne comme nous remonterions le temps. Les saisons ont passé, les feuilles sont tombées, revenues à la terre, tout comme les hommes. Les guerres et les paix se sont succédées, l'Antiquité a disparu, le Moyen Âge s'est éteint, laissant place à des époques nouvelles. En Aquitaine, de nouvelles villes ont émergé, tandis que des cités anciennes ont prospéré. Le vin, ce nectar de civilisation, a poursuivi sa propagation, porté par les tonneaux, ses fidèles compagnons de voyage, sur terre comme sur mer. Mais avant d'aller chercher les richesses du large, la vraie richesse se trouve dans les forêts de Tronçais. Le Grand Siècle, grâce à une vision séculaire de Jean-Baptiste Colbert, secrétaire d'État à la marine entre autres, consacre le chêne comme trésor français. Les tonneliers d'hier et d'aujourd'hui lui en sont reconnaissants. Le Grand Siècle français consacre aussi le tonneau comme objet de science, dans la lignée des Grecs qui, eux, en ont fait un objet philosophique. C'est le siècle où Blaise Pascal, un des plus grands esprits français, expose les principes de l'hydrostatique dans son *Traité de l'équilibre des liqueurs* de 1646 grâce à un tonneau.

Au XVIII^e siècle, les quais de la cité de Bordeaux sont un véritable manège de tonneaux, de futailles, de barriques. Lieux de commerce, carrefour du vin, les fûts y sont un trait d'union entre la cité et son arrière-pays de vigne. Ils sont l'image d'Épinal des représentations de l'activité portuaire bordelaise. Ils roulent, sont entassés, chargés et entreposés à bord de filadières par les portefaix et les matelots.



Les voyageurs les immortalisent dans leurs récits de voyage, comme s'y est employée Sophie de la Roche, une Allemande qui séjourne à Bordeaux à la fin de l'Ancien Régime. Les peintres les hissent au rang d'icônes à l'image de Nicolas-Marie Ozanne, Joseph Vernet ou Pierre Lacour. Les quais de Bordeaux s'étendent de la porte de Bourgogne jusqu'au quartier des Chartrons où aristocrates voyageurs, contrôleurs et marins se croisent et s'entrecroisent dans un ballet sans fin. Ce paysage, ce théâtre est le royaume des maîtres et ouvriers tonneliers qui ont largement contribué au dessin de la géographie urbaine de la ville et de ses environs. La tonnellerie est, en ce siècle, le premier secteur de main-d'œuvre de Bordeaux. Entre cinq cents et mille personnes vivent de cette activité, "la seule manufacture du pays". Les tonneliers bordelais ont développé une identité propre fondée sur une vision libérale de leur activité, évitant tout élément qui pourrait freiner leur liberté de commerce. Ils s'associent au sein de compagnonnage, héritiers d'anciennes confréries professionnelles comme la bien nommée des "Enfants de Salomon".

Le tonneau fait partie d'un cosmos. Il est au premier plan d'un tableau où chaque élément se complète parfaitement et participe à la construction d'une identité territoriale, celle de Bordeaux et de l'Aquitaine. Il a construit un rapport particulier avec son créateur, l'Homme, mais pas seulement. En effet, après l'Homme, c'est le vin qui entre dans ce dialogue matériel et spirituel. Ce dialogue, c'est le dialogue du bois, du vin, des Hommes et des eaux de la Garonne, là où s'est créée l'alliance, là où tout un vignoble s'est bâti. La Tonnellerie Demptos fait partie des héritières de cette alliance séculaire et l'honore depuis deux cents ans. Son histoire nous invite à nous questionner. Quel est, parmi les tonnelleres de France et du monde, son message personnel ? Qui est à sa genèse ? Quelles sont les épreuves qui l'ont forgée ? Qui sont les hommes et les femmes qui l'ont incarnée hier et qui l'incarnent aujourd'hui ? Quelle est son identité ? Quelle est sa raison d'être ? C'est l'histoire de la Tonnellerie Demptos que nous allons vous raconter dans la ronde de ses deux cents ans, à la lumière de ses deux cents soleils.

Chapitre premier

AU COMMENCEMENT ÉTAIT UNE VIGNE,
ET UN TONNEAU FUT.



Toucher à l'âme historique d'une entreprise telle que la Tonnellerie Demptos implique de voyager vers les origines, les racines, le bois dont ont été faits les hommes et les femmes au commencement. L'héritage Demptos, en tant que tonnellerie, ne remonte pas à sa fondation. Bien avant les premiers tonneaux marqués à chaud du sigle Demptos, c'est au cœur du vignoble bordelais que nous nous rendons, sous des soleils plus anciens.



Premier avril 1777. C'est un jour de Baptême, comme il y en a des milliers dans le royaume. Le nouveau-né porte le même prénom que son père. Le petit Pierre voit le jour à Saint-Caprais-de-Bordeaux, fief de la famille Demptos. Jean Demptos, son grand-père vigneron, est venu rendre les hommages à son petit-fils. Les origines lointaines de la famille Demptos restent assez floues. Certaines sources nous apprennent que les Demptos sont, sans plus de précision, d'origine grecque. Il semblerait que dans leur périple d'Europe orientale vers ces contrées de l'ouest français, ils auraient emporté avec eux leurs propres pieds de vignes depuis la Grèce.

Le labeur des vignerons, comme Jean Demptos ou son fils Pierre, ne se limitait pas uniquement à planter des vignes et à faire les vendanges. La fabrication artisanale de quelques tonneaux pouvait constituer une activité complémentaire afin d'assurer des ressources hors du temps consacré aux vignes. Un atelier bien outillé pouvait accueillir une petite tonnellerie artisanale. C'est ainsi que dans les premières années du tout jeune XIX^e siècle, les archives se souviennent de la bascule de certains membres de la famille Demptos vers le métier de tonnelier.

1825

Trois décennies ont passé après la naissance du petit Pierre. En ce 29 août de l'été 1806, en haut des marches qui conduisent à la porte de l'Église du village dédiée à Saint-Caprais, Pierre a désormais vingt-neuf ans. Il est sur le point de prendre épouse. Dans l'Église, au seuil du chœur, se trouvent à sa gauche et à sa droite une représentation du Christ et de la Vierge à l'enfant. À ces saintes figures, s'ajoutent les témoins du mariage en la personne de son père et de deux de ses frères. Pierre est maintenant marié à Catherine Roussillon, une Saint-Capraisienne comme lui.

Le jeune marié est aussi jeune tonnelier. A-t-il d'ores et déjà fondé une entreprise de location ou de fabrication de tonneaux ? Était-il employé dans une tonnellerie ? Les archives restent muettes pour nous livrer l'écho de ce passé. Mais en ce temps-là, comme aujourd'hui, le dialogue qui existe entre la vigne et les tonneaux est continu, et il n'y a rien de surprenant de voir d'anciens vignerons devenir un jour tonneliers, ou même d'anciens tonneliers devenir vignerons ou maîtres de chai responsables de la vinification.

Tel était le cas chez les Demptos. Jean, le grand-père, était vigneron. Pierre, son père, l'était aussi. Ses frères aînés étaient autant vignerons que tonneliers, et un de ses neveux occupait le poste de régisseur dans différents châteaux du Bordelais. La culture de la vigne produisait des hommes polyvalents. Les vignerons, petits ou grands, conservaient et faisaient vieillir leurs vins en barriques, tonneaux ou fûts. Il n'était pas rare, parmi les multiples activités que la vie rurale offrait, qu'un travailleur des vignes arrive in fine à créer sa propre tonnellerie. La technique de fabrication reste la même que l'on soit petit artisan ou grand maître tonnelier.

Pierre a maintenant quarante-huit ans. Nous sommes en 1825. La France vit sous le régime de la Restauration qui a vu le retour des Bourbons sur le trône de France, après la chute de l'Empire de Napoléon I^{er}. Après Louis XVIII, c'est Charles X, son frère, qui règne sur le royaume depuis un an. Cette même année est aussi le début, non pas d'un règne, mais d'une épopée entrepreneuriale qui était en gestation. 1825 marque les débuts véritables de la Tonnellerie Demptos.

C'est donc sur cette pierre que Pierre bâtit sa propre tonnellerie éponyme. Juridiquement, c'est sous la forme individuelle que cette toute première affaire est fondée. La France connaît, en effet, une vague de croissance et de création d'entreprise issue de la révolution industrielle, particulièrement durant la décennie des années 1820. On parle alors moins d'entreprise que de fabrique. La personnalité de celui qui est aux commandes constitue l'image première de la société. Dans ce contexte, la production s'effectue au sein de petites structures dont le style se rapproche d'un artisanat proto-industriel, au sein ou proche du domicile, en lien avec les secteurs forestiers et du feu, comme la tonnellerie. Le dirigeant d'une affaire à cette époque est le plus souvent un homme seul, sans équipe de direction. Sa vie personnelle et familiale est indissociable de sa création. S'il y a un embryon d'organisation, elle est familiale et met tout en place pour fonder une dynastie en associant le fils par une certaine forme d'éducation puis de formation.

Pierre Demptos s'inscrit dans ce mouvement, ce moment historique d'émergence de nouvelles entreprises. Dès sa création, les activités professionnelles et familiales se confondent. La propriété familiale du Clos de Luzanne à Saint-Caprais-de-Bordeaux est directement intégrée dans la société.

Le sol était pavé d'outils et de bouts de bois résultant du travail de façonnage du bois. Ici, un bâtissoir ; là, une bondonnière et un cercle. Plusieurs planes tapissent les murs. Dans un coin, le poste à chauffe, sur lequel on peut lire l'inscription "Vive la Saint-Martin", révèle les saveurs du bois.

Quel était le visage de la première tonnellerie de 1825 ? Elle n'était pas bien différente des autres tonnellerie et ateliers. De l'Église du village de Saint-Caprais, on pouvait apercevoir un trait de fumée noir se dessinant dans le ciel, là-bas, en direction de l'Est, vers le Clos de Luzanne. La Tonnellerie Demptos des origines possédait un rez-de-chaussée où se trouvait l'atelier. À l'étage, étaient stockés les cercles de bois, les assemblages et les douelles empilées. L'odeur du bois enveloppait toute l'atmosphère. Ce premier établissement était loin d'être la grande tonnellerie que l'on connaît aujourd'hui. En observant de plus près, le sol était pavé d'outils et de bouts de bois résultant du travail de façonnage du bois. Ici, un bâtissoir ; là, une bondonnière et un cercle. Plusieurs planes tapissent les murs. Dans un coin, le poste à chauffe, sur lequel on peut lire l'inscription "Vive la Saint-Martin", révèle les saveurs du bois. Il s'agit bien du saint, de cet ancien soldat de l'histoire chrétienne qui donna la moitié de son manteau à un mendiant. La tradition veut que les tonneliers fassent apparaître cette inscription dans leurs ateliers, vieille persistance d'une lointaine pratique populaire et paysanne liée au rythme des saisons. Ainsi, le jour de la Saint-Martin, le 11 novembre, d'aucuns se réjouissaient d'ouvrir les tonneaux pour goûter le vin nouveau des dernières vendanges. D'autant plus que, durant cette même période, on assistait à un redoux des températures, ce qui a valu à cette période de l'année de s'appeler "l'été de la Saint-Martin".

Durant sept années, Pierre, le fondateur, œuvre à l'enracinement de sa tonnellerie. C'est non seulement un patron, mais toute une famille qui est entraînée dans cette œuvre nouvelle. De son second mariage avec Jeanne Broqua, deux enfants sont nés. Pierre, l'aîné, en 1812, et son frère cadet, Jean, le 10 janvier 1815, à Saint-Caprais-de-Bordeaux. Nous ne savons que peu de choses de Pierre. Quant à Jean, nous savons que son destin le mène à prendre tôt ou tard la succession de son père à la tête de la tonnellerie. Décembre 1832, plus que quelques jours et l'automne laissera sa place à un nouvel hiver. Pour Pierre Demptos, il s'agit de son dernier automne, l'hiver de sa vie. Le 12 décembre, le fondateur de la Tonnellerie s'éteint à l'âge de cinquante-cinq ans, laissant derrière lui Jeanne, sa veuve, ses deux enfants et une œuvre en devenir. C'est son fils cadet, Jean, qui reprend la toute jeune tonnellerie familiale. De cette époque, les traces sont rares, mais quelques éléments ont subsisté. Jean est alors marié à Jeanne Labet, dont le père est également tonnelier. Cette union est représentative des stratégies nuptiales chez les tonneliers qui, en tant que groupe social identifié, ont leurs propres logiques de mariage, et l'union de Jean et Jeanne en est une émanation. La deuxième génération est désormais en capacité de continuer l'histoire ouverte en 1825. **Au commencement était une vigne, et un tonneau fut.**



Chapitre deuxième

LA TONNELLERIE DEMPTOS
TIRE SA DOUELLE DU JEU



La jeune histoire de la Tonnellerie Demptos est multidimensionnelle. Elle est faite de forêts de chênes, de terre, d'eau, de familles, de défunts, d'économie, de politiques, de cités.

Tout comme le bois du chêne, tout comme le bois de la vigne, l'histoire d'une tonnellerie permet de ressentir les changements de saison, les réchauffements et les refroidissements économiques. L'Homme et sa création sont influencés par l'écosystème qui les entoure.

Premiers Crus

Chateau Lafite	Pauillac	Sir Samuel Scott Baron
Chateau Margaux	Margaux	Aquade
Chateau Latour	Pauillac	de Beaumond
Chateau Brantôme	Pessac (Graves)	de Cantemerle
		de Mors
		Eugène Lavielle

Seconds Crus

Mouton	Pauillac	Comte de Rothschild
Roussan	Margaux	Comte de Castelnau
		Vignone
		Marquis de Las Cases
		Baron de Laffite
		Baron
		de Lamoignon
		de Belhonne
		Baron Serret
		de Voisgerand
		M. de Plé
		Baron de Brane



Napoléon III.



MINISTÈRE D'ÉTAT.

DISCOURS

PRONONCE

PAR LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON

A Bordeaux, le 9 Octobre 1852.

MESSIEURS,

L'invitation de la Chambre et du Tribunal de Commerce de Bordeaux, que j'ai acceptée avec empressement, me fournit l'occasion de remercier votre grande cité de son accueil si cordial, de son hospitalité si pleine de magnificence, et je suis bien aise aussi, vers la fin de mon voyage, de vous faire part des impressions qu'il m'a laissées.

Le but de ce voyage, vous le savez, était de connaître par moi-même nos belles provinces du Midi, d'approfondir leurs besoins. Il a toutefois donné lieu à un résultat beaucoup plus important. En effet, je le dis avec une franchise aussi éloignée de l'orgueil que d'une fausse modestie, jamais peuple n'a témoigné d'une manière plus directe, plus spontanée, plus unanime, la volonté de s'affranchir des préocupations de l'avenir, en consolidant dans la même main un pouvoir qui lui est sympathique. C'est qu'il connaît à cette heure et les trompeuses espérances dont on le berçait, et les dangers dont il était menacé. Il sait qu'en 1832 la société courait à sa perte, parce que chaque parti se consolait d'avance du naufrage général par l'espoir de planter son drapeau sur les débris qui pourraient survivre. Il ne sait gré d'avoir sauvé le vaisseau en arborant seulement le drapeau de la France.

Déshabitué d'abstruses théories, le Peuple a acquis la conviction que ces réformateurs prétendus n'étaient que des rêveurs, et qu'il y avait toujours disproportion entre leurs moyens et le résultat promis.

Aujourd'hui la France m'entoure de ses sympathies, parce que je ne suis pas de la famille des idéologues. Pour faire bien du pays, il n'est pas besoin d'appliquer de nouveaux systèmes, mais de donner, avant tout, confiance dans le présent, sérénité dans l'avenir. Voilà pourquoi la France semble vouloir revenir à l'Empire.

Il est néanmoins une crainte à laquelle je dois répondre. Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : L'Empire, c'est la guerre. Mais je dis : L'Empire, c'est la paix. C'est la paix, car la France le désire, et lorsque France est satisfaite, le monde est tranquille. La gloire se légue bien à titre d'héritage, mais non la guerre. Est-ce que Princes qui s'honoraient justement d'être les petits-fils de Louis XIV ont recommencé ses lattes? La guerre ne se fait pas plaisir, elle se fait par nécessité; et à ces époques de transition, où partout, à côté de tant d'éléments de prospérité, germent des causes de mort, on peut dire avec vérité : Malheur à celui qui le premier donnerait en Europe le signal d'une ligue dont les conséquences seraient incalculables!

J'en conviens cependant, j'ai, comme l'Empereur, bien des conquêtes à faire. Je veux, comme lui, conquérir à la conision les partis dissidents, et ramener dans le courant du grand fleuve populaire ces dérivaions hostiles qui vont se perdre à profit pour personne.

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aissance cette partie, encore si nombreuse, de la population, qui, au lieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ, qui, au sein de la terre la plus fertile du monde, peut à peine joindre de ses produits de première nécessité. Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des terres à ouvrir, des ports à creuser, des rivières à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemins de fer compléter. Nous avons, en face de Marseille, un vaste royaume à assimiler à la France. Nous avons tous nos grands ports l'Ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ses communications qui nous manquent encore. Nous avons, en, partout des ruines à relever, des faux dieux à abattre, des vérités à faire triompher.

Voilà comment je comprendrais l'Empire, si l'Empire doit se rétablir. Telles sont les conquêtes que je médite, et vous qui m'entourez, qui voulez comme moi le bien de notre Patrie, vous êtes mes soldats.

Ce Discours, fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire, se termine au milieu des cris unanimes de *Vive l'Empereur!*

Au XIX^e siècle, le vignoble bordelais prend un nouvel essor, sous l'impulsion du nouveau régime, le Second Empire. La tonnellerie est associée à ce mouvement qui tend à forger une image d'excellence pour tout un territoire. Jean Demptos et Pierre, son fils, sont les témoins proches de ce nœud historique qui leur offre des opportunités. Le vignoble bordelais et tous ses corps de métiers annexes, comme les tonneliers, sont depuis longtemps associés à un certain prestige. Au XIII^e siècle, les crus de Bordeaux possèdent un statut protecteur, un des fruits de la domination anglaise dans cette contrée qui a fait naître un particularisme économique favorisant leur commerce et leur renommée bien au-delà des clochers du bordelais. Cette particularité a favorisé naturellement la richesse et le développement de tout un territoire, et notamment de la tonnellerie bordelaise qui devient une référence. Au XVIII^e siècle, ces privilèges économiques médiévaux se réduisent par l'action des politiques royales et révolutionnaires.

À présent, un nouveau personnage entre en scène. Une embarcation descend la Garonne. À son bord, le premier président de la République française est sur le point d'apercevoir le Port de la Lune à Bordeaux. En ce mois d'octobre 1852, le septième jour, c'est une ville en liesse qui s'apprête à accueillir le Prince Président Louis Napoléon Bonaparte, le neveu du feu empereur Napoléon I^{er}. C'est dans cette ville qu'il vient quérir son destin. À quelques centaines de mètres du quartier des Chartrons, de ses chais, de ses tonneliers, dix mille personnes se sont réunies pour accueillir le *primus inter pares francorum*. Toutes les personnes qui comptent dans la ville de Bordeaux sont là, place des Quinconces. La foule exprime à son "prince-président" un enthousiasme débordant.

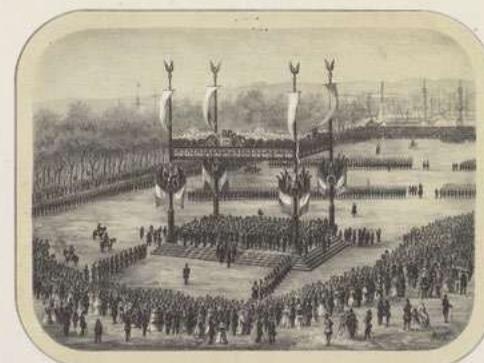
À ce moment précis, seules quelques personnes sont dans la confiance car Louis-Napoléon hésite encore. Il hésite à mettre un terme à la seconde république qu'il dirige pour lui substituer un nouvel empire, le Second Empire. Autour de lui, dans son cercle de proches conseillers, gravitent bon nombre de personnalités d'Aquitaine. On peut y rencontrer, entre autres, le Baron Haussmann qui est alors préfet de la Gironde. On connaît l'attrait du président pour toutes les questions sociales, des forces du développement et de la puissance du commerce et de l'industrie.

C'est à la Chambre de Commerce de Bordeaux, dans une salle au carrelage en damier, entourée d'une colonnade massive qu'il annonce à l'assistance, les grands notables de la ville, le retour prochain du régime impérial. Mais ce n'est pas un discours de politique politicienne qui fait écho en ces murs. Devant des industriels, des commerçants, des gens de la vie active de toute la région, c'est un message de bâtisseur qu'il souhaite transmettre. Bâtir une nouvelle France aux capacités économiques et industrielles décuplées. Bordeaux est le berceau du nouvel empire et saura bénéficier de ses fruits. Deux mois après sa visite à Bordeaux, le 2 décembre 1852, l'empire renaît et Louis-Napoléon devient l'empereur Napoléon III.

L'histoire de la Tonnellerie Demptos est liée à la nouvelle épopée impériale en deux grands moments. Toute l'Aquitaine est marquée de façon durable par le sceau impérial. Trois ans après sa visite officielle, Napoléon III veut offrir à toute la France une vitrine afin qu'elle montre au monde entier ses savoir-faire d'excellence. L'idée qui concrétise cette pensée se matérialise par l'organisation d'une Exposition universelle entre le 15 mai et le 15 novembre 1855. L'excellence française, depuis fort longtemps, emprunte le chemin de la vigne. Pour les besoins de l'événement, qui a donc pour but de présenter à la terre entière les meilleurs produits dont la France peut accoucher, il devient impérieux d'établir un classement des plus prestigieux vins du Bordelais.

C'est un négociant, ancien maire de Bordeaux et président de la chambre de commerce, qui entreprend le travail de classement, en la personne de Lodi-Martin Duffour-Dubergier. Ce classement des Grands Crus de Bordeaux offre un prestige d'image et de réputation inégalé. Ce n'est pas seulement le vin qui est mis à l'honneur, mais tout le cortège d'acteurs qui intervient dans la fabrication des vins, et les tonneliers en font évidemment partie. Ces Grands Crus requièrent pour l'élevage et le vieillissement de leur vin les meilleurs tonneaux. Quelques décennies plus tard, la Tonnellerie Demptos saura capter cette clientèle de prestige et donner à ses tonneaux toutes les marques, la reconnaissance de leur excellence.

Louis-Napoléon



PROCLAMATION DE L'EMPIRE A BORDEAUX

Quinze ans ont passé. Le soleil de l'empire se couche sur Bordeaux. Dans son discours de 1852, Louis-Napoléon sans le savoir avait vu son destin et celui de son empire. Il avait ainsi clamé *“l'Empire, c'est la paix”* avant d'ajouter : *“Malheur à celui qui le premier donnerait en Europe le signal d'une collision dont les conséquences seraient incalculables!”*. En 1870, les jours d'exaltations sont loin. L'empereur est défait à Sedan et Bordeaux accueille un gouvernement en repli depuis Paris. À la fin de cette même année, c'est depuis la capitale girondine que l'armistice est proclamé face à l'envahisseur prussien. Le crépuscule de l'empire n'est pas la seule plaie qui mutile le corps de la France. Un autre fléau, habitué à une forme de guerre silencieuse, sans artillerie, sans coup de fusil, marque profondément Bordeaux, ses vignes et ses tonneliers.

Depuis le début du XIX^e siècle, c'est de l'or qui coule de la vigne. Plusieurs décennies durant, tout le secteur viticole connaît un âge d'or. Les rendements augmentent et le vin se vend bien. C'est une aubaine pour les tonneliers et la Tonnellerie Demptos en particulier, qui voient leur activité croître. Mais l'euphorie des belles années laisse place à l'inquiétude. Le voile se lève sur deux nouveaux ennemis. Le phylloxéra puis le mildiou ébranlent le vignoble bordelais. La vigne n'est pas la seule à souffrir. La tonnellerie et ses tonneliers connaissent des temps difficiles. Jean Demptos et son fils Pierre sont les témoins privilégiés du péril qui menace. Dans cette crise, ils savent pouvoir compter sur leurs propres forces pour résister, pour affronter et surmonter la crise. La Tonnellerie de Saint-Caprais-de-Bordeaux peut compter sur les choix judicieux de ses dirigeants. Les temps sont durs, les années passent, le sang de la vigne ne coule plus. Les tonnellerie, dont le marché se concentre uniquement sur le territoire national, sont très fortement impactées. C'est à ce moment-là que les dirigeants de la Tonnellerie Demptos décident de se soustraire aux aléas du marché français et vont chercher plus loin des opportunités par une politique commerciale volontariste. Ils tournent leur regard vers le sud, au-delà des Pyrénées, en Espagne. Historiquement, le Nord de la péninsule ibérique est une zone d'influence, un espace de débouchés économiques depuis le VIII^e siècle pour l'Aquitaine. Certains commerçants installés sous le nom de *francos*, originaires de Bordeaux et d'Aquitaine, ont connu par le passé des réussites commerciales fulgurantes.

Les Demptos s'inscrivent dans ce mouvement historique. Ils souhaitent partir en Rioja pour y chercher travail et opportunité de sous-traitance. Traversée par l'Ebre, cette province est délimitée par le Pays Basque, la Navarre, l'Aragon et la Castille. Autour de Logroño, sa capitale, les vignes ont été épargnées par les maux du phylloxéra et du mildiou, qui les rongent outre-pyrénées et l'activité des tonneliers espagnols est moins impactée par la crise.

Les Demptos pègrinent à travers cette région et nouent des liens étroits avec certains de leurs confrères, parmi lesquels la famille Murua, propriétaire de la *Tonnellerie Mecánica de Riojana*. Grâce à cette stratégie, la Tonnellerie Demptos surmonte la crise du phylloxéra et du mildiou, contrairement à beaucoup d'autres confrères. Cet épisode est riche d'enseignements et pose une des constantes de la tonnellerie de Saint-Caprais-de-Bordeaux, dont la recherche d'opportunités hors de l'Hexagone est une des clés de l'identité et des performances économiques.

La fin du XIX^e est une sorte de nouveau départ pour les tonneaux Demptos. L'entreprise évolue juridiquement en 1872 et amorce une phase de transition entre deux générations. L'une a fondé, l'autre a perpétué, en saisissant les opportunités au milieu des périls, et une autre génération s'annonce. En fin d'après-midi, le soleil déclinant de Saint-Caprais-de-Bordeaux accueille la naissance de Jean Abel Demptos, ce 22 mars 1876. Pierre Demptos et sa femme Jeanne accueillent ce nouvel enfant. Parmi les témoins de cette naissance se trouve son grand-père Jean. Il ne le sait pas, peut-être l'espère-t-il secrètement, mais se tient devant lui le futur de sa tonnellerie. À cet instant, il a vraisemblablement donné les rênes de l'entreprise familiale à son fils Pierre. Le nouveau siècle arrive et Jean ne le verra pas. Au début de l'année 1888, ses voisins le découvrent sans vie à son domicile. Il laisse derrière lui une œuvre. Cette œuvre, c'est celle d'avoir hérité de la tonnellerie de son père, d'avoir su la faire durer à travers les crises et d'avoir désormais fondé une dynastie de tonneliers. **La Tonnellerie Demptos a tiré sa douelle du jeu.**



Chapitre troisième

LES CRISES PASSENT,
LA TONNELLERIE DEMPTOS DEMEURE

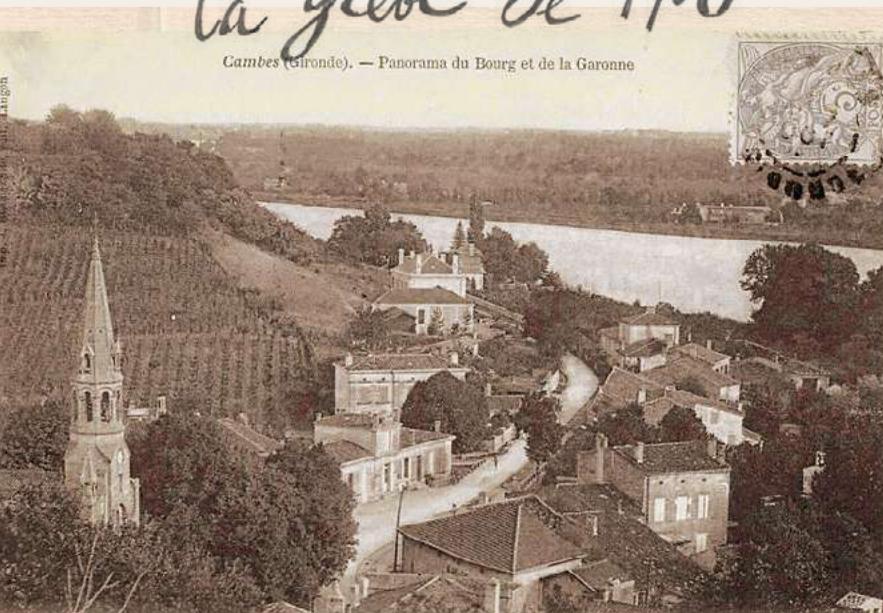


Au 8 rue de Cheverus, siège du Journal de *la Petite Gironde* à Bordeaux, on s'affaire pour sortir à temps le numéro du 17 août 1906. De l'atelier de composition à celui de clicherie jusqu'à la salle des rotatives tournant à plein régime, un des journalistes apporte une dernière retouche à l'article à paraître, intitulé en deux colonnes : "La Grève des Tonneliers de la Gironde".



La grève de 1906

Cambes (Gironde). — Panorama du Bourg et de la Garonne



J. Roumazille, éd. Langon
Saint-Caprais (Gironde). — L'Eglise

La Petite Gironde

Depuis les crises du phylloxéra, du mildiou et des périodes de méventes, le monde du vin traverse une période d'incertitude et la Tonnellerie Demptos est actrice et témoin de cette époque troublée. Deux ans plus tôt, ouvriers et patrons "de la campagne" avaient passé un accord tarifaire pour que les ouvriers tonneliers ne se paupérisent pas davantage et soient rémunérés à la barrique avec le plus juste prix au sens de Saint Thomas d'Aquin, raisonnablement profitable pour l'une et l'autre des parties pour un bien commun. Mais en cet été 1906, les ouvriers tonneliers, par l'intermédiaire de leurs représentants, adressent à tous les patrons tonneliers une convocation à une réunion au café de la Comédie à Bordeaux. Parmi les patrons tonneliers, il y a ceux des villes et ceux des campagnes. Ces derniers ne sont qu'au nombre de trente sur les cent cinquante qui constituent le paysage de la barrique dans l'arrière-pays bordelais. Les ouvriers voudraient ainsi obtenir l'établissement d'un prix non évolutif unique à "2 fr. 50" par barrique. Dans cette messe syndicale des patrons tonneliers se trouve Pierre Demptos. Signataire des textes patronaux adressés aux divers représentants des ouvriers, il est également délégué patronal. Il joue un rôle actif dans la vie et l'évolution de sa corporation.

Les fabricants de barriques ne sont pas tous opposés frontalement aux revendications de leurs tonneliers. Ce qui est certain c'est que les deux parties sont, en ce début de XX^e siècle, en souffrance : "les patrons, ce n'est pas douteux, perdent de l'argent, sont à la veille peut-être de ne pouvoir exécuter les contrats qui les tiennent à leur clientèle ; les négociants et les propriétaires vont tout prochainement payer les fûts plus chers que de coutume. C'est pour tout le monde un régime onéreux".

Un an après les grèves de l'été 1906, la Tonnellerie Demptos ne peut plus se contenter de son atelier à Saint-Caprais-de-Bordeaux. Pour Pierre et son fils Abel, il apparaît désormais nécessaire de faire évoluer leur outil de production. Historiquement situé dans ce petit village de l'arrière-pays de Bordeaux, il manque à la tonnellerie un accès direct à une voie de communication majeure. Les Demptos cherchent à atteindre le bras le plus au sud de la Garonne. Géographiquement, dans cet entre-deux mers, le village est privé de cet accès direct à l'autoroute fluviale. À quelques kilomètres plus au sud, se trouve la commune de Cambes. À peine plus peuplée, elle possède la géographie et les aménagements portuaires favorables pour développer des échanges commerciaux.

Deux jours plus tard, un nouvel article paraît à la suite des événements du café de la Comédie. Là encore, le journaliste note la présence de la tonnellerie "Demptos de Cambes" prouvant l'importance qu'elle occupe dans le paysage bordelais. La conciliation entre les parties n'est à cette heure pas arrivée. Chacune d'elles se réunit de son côté, comme au café Grüber pour les délégués patronaux.

Abel, âgé de 31 ans, dirige la destinée de l'entreprise familiale à la suite de Pierre, son père. Pour les années à venir, il est l'image de la tonnellerie. Ainsi, l'atelier de Saint-Caprais-de-Bordeaux ne sera plus destiné à la fabrication, mais sera utilisé comme espace de stockage et de dépôt de bois. Le nouvel atelier de Cambes, quant à lui, sera destiné à la fabrication. Nous sommes à un nœud de l'histoire de la Tonnellerie Demptos, où la décision de partir du village natal entraîne un nouvel enchaînement d'événements. L'objectif est clair. Il est impératif de maximiser le potentiel commercial que la Garonne est prête à donner par un usage rationnel et pragmatique du transport fluvial. L'eau appelle naturellement le tonneau à elle. Entre un tonneau et un navire voguant sur le fleuve, d'étonnantes similitudes apparaissent comme une mise en abyme. Dans les deux cas, la flamme embrasse le bois pour le cintrer ; dans les deux cas, le bois gonfle pour offrir son étanchéité.



6 SEP 1922
N° de matricule créé le 30-5-1913

Demptos

Nom : Demptos
Prénoms : Jean

ÉTAT CIVIL
Né le 22 Mars 1876 à St Caprais - Canton de Cambes - Département de la Gironde
Marié le 11 Mars 1906 à St Caprais - Canton de Cambes - Département de la Gironde
Profession de Tonnelier
M. et A. de St Caprais - Canton de Cambes - Département de la Gironde

1684

Classe de mobilisation

SIGNALEMENT
Complexion : moyenne
Taille : 1 m. 65 cent. Taille reculée : 1 m. cent.
MUSCLES PARCOURUS

Dépôt d'armement : (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES
Compis dans la "1^{re} partie de la liste de recensement cantonal (...) "partie".

16 Janvier 1919 la dépot
démobilisateur du 17^e bataillon
échelon, n° 1587 Se retire à Cambes

ÉGALITÉ RECRUTERIE HABILITÉ
PAR LEUR MÉRIENTE ET LEUR SERVICE

*Atelier Demptos
1908*

Jean Duzan
Louis Lescour
Camille Lescour
François Mianne
Ulysse Laville
Pierre Boutin
Gaston Bedin

St Caprais

Au début du siècle, le village de Cambes accueille une, puis deux tonnellerie. La tonnellerie Subervie est la seule dans le village, mais à partir de 1906, la Tonnellerie Demptos s'installe sur les rives de la Garonne au lieu-dit du "Grand port" avec un accès direct au fleuve. À Cambes, elle dispose de son atelier de production ainsi que d'un grand hangar où les douelles sont stockées autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le cœur battant de la Tonnellerie Demptos se trouve à présent sur les rives de la Garonne. Cette redirection de l'activité productrice à la défaveur du site de Saint-Caprais-de-Bordeaux entraîne inévitablement une nouvelle gestion des hommes. Les ouvriers tonneliers et les contremaîtres sont répartis sur plusieurs sites : dans les ateliers de Quinsac, Saint-Caprais-de-Bordeaux et Cambes. La tonnellerie de Saint-Caprais-de-Bordeaux comptait dix ouvriers tonneliers avec, à leur tête, Pierre Demptos, le patron, et son fils Abel, encore simple tonnelier.

Au-delà de ses tonneaux, une tonnellerie est incarnée par ses visages. Un jour de 1908, un photographe est là, au beau milieu de la tonnellerie. Les tonneliers sont rassemblés et une petite mise en scène se prépare pour l'occasion. Fond de tonneau avec une inscription de craie "Atelier Demptos, 1908, St Caprais", outils, bouteilles et verres de vin, colombes et quatre tonneaux de tailles diverses sont le décor de cette scène. Les acteurs se mettent en place. Tous ou presque portent une casquette et arborent fièrement une moustache en chevron, en guidon, à la mexicaine ou toute naturelle. Au premier rang, trois femmes complètent l'assemblée avec, en vedette, un petit chien. Dissimulé dans l'anonymat de l'instant, le patron de la tonnellerie se tient aux côtés de ses employés, de ses homologues tonneliers. Le patron ne se distingue ni par sa tenue, ni par sa posture, ni par sa moustache. Abel Demptos se tient au dernier rang à gauche, la main posée sur un de ses tonneaux. La photographie prise ce jour-là ne nous permet pas de rendre à l'image ses couleurs. Mais d'autres documents d'époque le peuvent.

Grâce à son matricule militaire complété au début de son service militaire, nous savons qu'Abel possède des yeux bleus, des cheveux châtain et qu'il mesure un mètre soixante-deux. Autour de lui, ses tonneliers prennent la pose. Il y a le doyen, Jean Duzan, suivi de Louis et Camille Lescour, François Mianne, Ulysse Laville, Pierre Boutin, Gaston Bedin. Des six tonneliers en 1906, ils ne seront plus que quatre en 1921 et même plus aucun en 1926 sur le site de Saint-Caprais. La Tonnellerie Demptos de Cambes comptera au plus fort de son activité dans cette première moitié du XX^e siècle jusqu'à seize tonneliers, dont un apprenti en 1911.



À l'atelier de Cambes, la même mise en scène se répète. Tous les tonneliers sont appelés à se rassembler devant le hangar sous l'escalier de bois qui en marque l'entrée pour les besoins du photographe. À cet appel se joint le groupe des Cambais, Jean Bruzac, François Martin et son fils Léopold, Léon Venries, Marc Paillou, Robert Pénard et Guillaume Passaret. Suivent Armand Larrieu, Gabriel Fouquet, Anisset Trénit, Albert Carrasset, Pierre Magna, Jean Massieu, Léopold Hauteffaye, Alcide Jagoux et Joseph Bousquet. Ces derniers sont originaires des villages alentours plus ou moins proches de Lustrac, Saint-Caprais, Rions, Quinsac, Landiras, Blaye et Saint-Macaire. Les seize tonneliers sont prêts à immortaliser ce moment de la vie de leur entreprise autour de leur dirigeant, Abel Demptos, qui, là encore, se joint à eux, sans la moindre distinction. On le reconnaît en arrière-plan, canne à la main, vêtu d'un veston, portant une moustache et une casquette sur la tête.

Sa main droite est posée sur l'épaule de l'un de ses tonneliers, vêtu de leur tenue de travail typique : sabots de bois, tablier, simple chemise parfois complétée d'un veston, d'un foulard et, toujours, d'une casquette bien vissée. Un fond de tonneau toujours au premier plan porte l'inscription suivante : "Atelier A. Demptos Cambes". Une fleur vient souligner le tout. Le benjamin de cette assemblée se trouve au second plan entre deux tonneaux, tenant dans sa main droite un marteau. Il s'agit de Léopold Martin, âgé d'une quinzaine d'années environ. Il est fréquent de trouver dans les ateliers Demptos, père et fils, travaillant ensemble. C'est aussi le cas à la même période dans l'atelier Demptos de Quinsac, plus modeste, où Antoine Bordelais œuvre aux côtés de son père, lui aussi nommé Antoine. Ces prises photographiques sont très courantes dans les tonnellerie. Toutes répondent à un style, des codes artistiques et esthétiques propres à l'univers des tonneliers.

Si de nombreux Français sont fauchés par la guerre, la nature continue, elle aussi, d'enlever les hommes au monde des vivants. Le 9 septembre 1918, à huit heures du matin, Pierre Demptos, le père d'Abel, décède à son domicile. Son fils perpétue seul l'œuvre de ses pairs et de son père, le temps qu'une nouvelle génération émerge.

D'autres moments plus douloureux, en d'autres lieux, sont malheureusement à venir. Abel et ses tonneliers vont en être les acteurs bien malgré eux. Le 13 août 1914, suite au décret de mobilisation générale, Abel doit rejoindre l'armée, le 140^e régiment d'infanterie. C'est la guerre ! La France, comme un seul homme, se mobilise et les tonneliers des ateliers Demptos rejoignent leurs régiments. La plupart d'entre eux seront blessés. D'autres ne retrouveront jamais leur famille, leur travail, leur tonnellerie, comme Jean Roland, de l'atelier de Saint-Caprais-de-Bordeaux qui est tué par l'ennemi le 23 mars 1915.

Abel Demptos s'engage dans la guerre en tant qu'adjudant. Après plus d'un an de conflit, il est renvoyé chez lui par nécessité, mais demande à rester intégré à son corps d'armée. C'est un problème de vue qui l'envoie hors des combats. En effet, on lui décèle un astigmatisme myopique. Il ne retourne pas dans sa tonnellerie. Il est affecté, le 4 avril 1916, dans un premier temps, dans une fabrique d'éther, puis définitivement transféré à l'atelier militaire de tonnellerie de Bordeaux. Si de nombreux Français sont fauchés par la guerre, la nature continue, elle aussi, d'enlever les hommes au monde des vivants. Le 9 septembre 1918, à huit heures du matin, Pierre Demptos, le père d'Abel, décède à son domicile au lieu-dit de Caucetey, à Saint-Caprais-de-Bordeaux. Il avait 72 ans. Son fils perpétue seul l'œuvre de ses pairs et de son père, le temps qu'une nouvelle génération émerge.

La Première Guerre mondiale est passée. Elle a marqué les corps, les esprits, le commerce. Les ateliers Demptos sont toujours présents dans le paysage tonneliers bordelais. C'est une autre épreuve qui commence désormais, celle des réparations de guerre.

Le Traité de Versailles qui habille la paix de la force du droit des vainqueurs, prévoit la création d'un tribunal arbitral mixte afin de résoudre les problèmes d'ordre juridique et économique. La guerre a complètement bouleversé les rapports juridiques qui gouvernent la vie des entreprises. Ce tribunal trouve toute son utilité dans le souhait de liquider les conséquences de la guerre dans le domaine des intérêts privés.

Le 8 juin 1921, Abel Demptos présente une requête au Tribunal arbitral mixte franco-allemand en sa quatrième section relative aux biens, droits et intérêts privés. Deux ans plus tard, à Paris, le 17 janvier 1923, le tribunal rend sa décision. Certes, si au bout de la procédure Abel Demptos retire sa requête, sa démarche visait à faire reconnaître qu'en temps de guerre, un contrat passé avant celle-ci avec un fournisseur de douelles, basé en Allemagne, devait être honoré car il s'agissait d'un contrat d'utilité générale. Abel Demptos voulait faire reconnaître la déloyauté de la société allemande qui refusait d'exécuter le contrat, comme l'article 299 du Traité de Versailles en disposait : *“ Les contrats conclus entre ennemis seront considérés comme ayant été annulés à partir du moment où deux quelconques des parties sont devenues ennemies...”* mais *“ que seront exceptés de l'annulation, aux termes du présent article, les contrats dont, dans un intérêt général, les gouvernements des Puissances alliées ou associées [...]”*

Avant-guerre, la Tonnellerie Demptos faisait vivre sur ses trois ateliers plus d'une vingtaine de tonneliers. Après-guerre, l'activité se contracte entraînant une baisse des effectifs. **Les crises passent, la Tonnellerie Demptos demeure.**



Chapitre quatrième

DE LA RUE SAINT-LOUIS DE BORDEAUX
À CAPE TOWN



Il est cinq heures du matin sur la Garonne. Chaque jour, comme une liturgie des heures, le village de Cambes, ancienne seigneurie du X^e siècle, se réveille avec les premiers coups sonores du forgeron. Trois heures plus tard, les tonneliers à coups de sonorités de métal, de bois et de chair se font entendre. Les sons les plus nombreux proviennent de la Tonnellerie Demptos qui est l'un des plus importants employeurs du village. Depuis une vingtaine d'années, la tonnellerie s'est installée rue de Gauthier. Le village de Cambes est, depuis plusieurs siècles, lié à la barrique, dont il arbore la figure jusque dans un quartier de son blason. Grâce au fleuve et son armada de gabares, pouvant transporter les tonneaux plus loin en amont ou en aval du fleuve, Demptos occupe une position stratégique.



11. - CAMES (Gironde). — Le Grand Port, vue prise de la Garonne M. D.

La mémoire des tonneliers se souvient que, même si leur position géographique était très enviable pour le commerce, cela n'allait pas sans quelques inconvénients. Souvent, l'atelier de Cambes devait s'accommoder des crues du fleuve et il n'était pas rare qu'il soit envahi par les eaux. Quinze jours durant, flottaient au gré des inondations, bois et fûts au milieu de l'atelier. Les tonneliers marchaient dans une eau qui leur arrivait jusqu'aux genoux. Fort heureusement, les Demptos possédaient toujours, dans leur village d'origine de Saint-Caprais-de-Bordeaux, leur propriété du clos de Luzanne qui accueillait encore tout leur bois à sécher dans un parc spécialement dédié et indépendant des humeurs du fleuve. Les années vingt, que l'on surnomme les "Années folles", apportent avec elles leurs lots de défis. Après presque un siècle d'existence, nous aurions tort de penser que la Tonnellerie Demptos est désormais au-dessus des épreuves du monde grâce à son expertise et son histoire. Pour Abel, qui porte désormais pleinement l'héritage de ses ancêtres, il faut affronter les dommages collatéraux de la guerre et les conséquences économiques de la paix.

Le 20 octobre 1920, le syndicat du commerce en gros des bois merrains de Bordeaux rédige une lettre à destination du Ministre de l'Agriculture, Joseph-Honoré Ricard, ingénieur agronome girondin, le troisième ministre de l'agriculture depuis le début de l'année. Dans cette missive, les marchands de bois, soutenus par les tonnelleres, s'insurgent contre la prohibition des exportations de bois merrains vers certains pays. Cette décision a pour incidence directe de fragiliser le marché du bois en particulier et surtout sa clientèle, et parmi elle, les loueurs et vendeurs de barriques. Les syndicats tonneliers, dans lesquels Abel Demptos s'implique grandement depuis plusieurs années, se mobilisent auprès du ministère pour eux aussi alerter de la situation de toute une profession. Dans ces temps difficiles, la Tonnellerie Demptos met en place des mesures avec la collaboration de ses ouvriers tonneliers pour qu'ils puissent, même si l'activité est presque à l'arrêt, continuer à minima leur travail en renonçant toutefois à certaines garanties incluses dans leur salaire.

Si les tonneliers ouvriers et patrons sont touchés, c'est le cas de toute une chaîne d'acteurs du vin. Les négociants sont impactés par la baisse d'activité. La clientèle de la Tonnellerie Demptos est composée de plusieurs négociants dans les années vingt. Les livres de comptes, vieux d'un siècle, font apparaître des noms, des enseignes prestigieuses parmi lesquels le négociant Rosenheim et Fils, au 132 quai des Chartrons qui, depuis 1917, est chargé d'élaborer les vins du Château La Tour Haut-Brion, classé vin de Graves quelques années plus tard. Le négociant Sichel fait également partie de la clientèle Demptos. La famille Sichel s'est installée à Bordeaux en 1883, au cœur du marché du vin, au 19 quai de Bacalan dans le quartier des Chartrons. C'est une société familiale qui rayonne sur plusieurs pays et sur plusieurs continents à Mayence, Londres, ou encore New York.

Bien que ces maisons aient une empreinte profonde dans le paysage du négoce, elles ne parviennent pas à faire de leurs noms, aussi prestigieux qu'ils soient, des marques commerciales fortes dans l'imaginaire des vins de Bordeaux. Elles ont su incarner l'image de grands marchands maîtrisant les flux vinicoles sans pour autant être en capacité de définir l'identité, les caractéristiques, le goût du vin des terroirs bordelais. Mais progressivement, sur le temps long de l'histoire, un modèle marchand plus identitaire fondé sur le château viticole. Il est nécessaire de remonter trois siècles en arrière, dans les années 1660, pour trouver la première mention, dans le livre de cave de Charles II, le roi d'Angleterre, d'un vin de Bordeaux en tant que cru particulier. Cette innovation portée par le Château Haut-Brion, qui utilisera bien plus tard les tonneaux Demptos, est porteuse d'un imaginaire qualitatif identifiant ainsi les meilleurs Bordeaux.

D'autres grands châteaux, Latour, Lafite, Margaux, s'inscrivent dans ce lent mouvement de maturation d'un nouveau modèle marchand. Les étiquettes apposées sur les bouteilles illustrent ce changement de paradigme, où le nom de la propriété devient une véritable marque, suivie à la fin du XIX^e siècle de l'apparition, pour les grands crus médocains, des premières "mises en bouteilles au château", signe que la vinification, l'élevage et le conditionnement des "grands vins" se trouvent désormais dans les chais de la propriété.

Un jeune baron, Philippe de Rothschild, est prêt à attaquer la toute puissance des négociants. Son arrière-grand-père, Nathaniel de Rothschild, avait acheté aux enchères en 1853 un domaine au cœur du Médoc, à Pauillac, le Château Brane-Mouton, aujourd'hui connu sous le nom de Château Mouton Rothschild. Cela fait deux ans que Philippe de Rothschild est à la tête de la propriété et en cette année 1924, il décide que la mise en bouteilles au château doit être



systematisée pour chaque millésime à Mouton Rothschild. L'étiquette sur les bouteilles de ce grand cru devient l'étendard du changement. Le baron fait appel à un jeune graphiste de vingt-quatre ans, Jean Carlu, pour dessiner la nouvelle étiquette. Outre les influences cubistes, outre les cinq flèches du blason familial, outre l'icône tête de mouton, l'information majeure de l'étiquette est celle-ci : "Ce vin a été mis en bouteille au château". Deux ans plus tard, le chai du château doit s'étendre de cent mètres supplémentaires, car la mise en bouteilles au domaine entraîne inévitablement une augmentation de la capacité de stockage du vin en barrique. Abel Demptos doit désormais non plus envoyer ses barriques à Bordeaux chez les négociants, mais vers Pauillac directement pour le "Grand Chai" du Château Mouton Rothschild à la capacité de mille fûts de chêne.



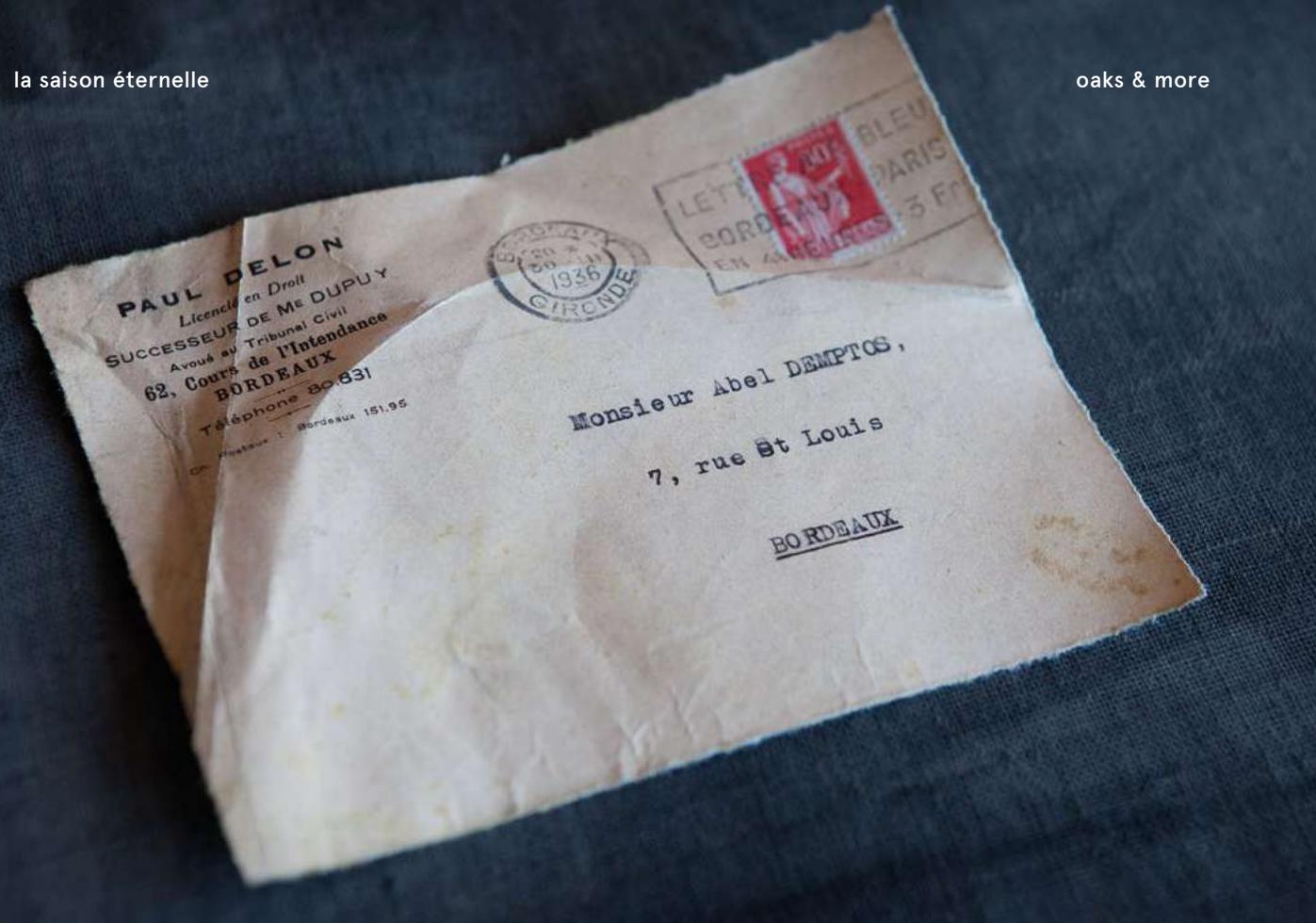
La Tonnellerie Demptos n'est plus la petite société de fabrication et de location de barriques qu'elle était à ses débuts. Le rythme de production n'est plus le même. Son rayonnement est désormais bien plus grand. Un des atouts de la maison Demptos face à ses concurrents fut, dès la crise du phylloxéra, de se tourner vers l'international. Ses tonneaux voguent jusqu'en Afrique du Sud et la ville portuaire de Cape Town. Mais les ateliers débordent. Trop de tonneaux ne trouvent plus les chemins de l'exportation, notamment vers l'Espagne, dont le marché est à présent contrôlé par l'État pour éviter toute flambée des prix. Les liens entre la Tonnellerie Demptos et la péninsule ibérique sont très forts. Il ne s'agit pas seulement de relations commerciales qui s'expriment de part et d'autre des Pyrénées, mais de relations véritablement humaines, de personne à personne. En 1926, à l'atelier de Cambes, un Espagnol, venu tout droit de Saragosse, fait partie des équipes de tonneliers de Demptos. Il s'appelle Emmanuel Ardit et il n'est pas le seul ibérique à avoir franchi un jour ses portes. La fabrication des tonneaux Demptos s'effectue principalement à Cambes, mais le siège social se trouve à Bordeaux, au cœur du quartier des Chartrons. C'est à partir de 1924 qu'Abel Demptos décide de transférer son bureau au cœur de ce quartier commerçant, là où tout le marché du vin et des barriques se fait et se défait. C'est au numéro 7 de la rue Saint-Louis qu'il faut se rendre pour pouvoir acheter ou louer ses futailles, ou alors s'annoncer au préalable par téléphone au 5199. La Tonnellerie Demptos dispose de plusieurs chais autour de son siège social. Ces chais se trouvent aux rues Barreyre, Cazalis et Marsan. Dans le dédale des rues, les chais sont peuplés de barriques et de fûts d'occasion. Au jour le jour, les négociants en vin viennent chez Demptos pour louer ou ramener les tonneaux dont le contrat de location arrive à son terme. Pour les tonneliers, il faut manutentionner, ranger et entretenir des centaines de fûts. Là ne s'arrête leur tâche. Leur mission se prolonge par de multiples réparations, colmatages des fuites, nettoyage et brûlage de mèches soufrées afin d'éviter que les tonneaux ne moisissent.

Tout un poumon de Bordeaux respire, vit et s'organise autour des tonneliers. L'organisation foncière cadastrale traduit leur influence sur la physionomie du quartier des Chartrons, qui s'est véritablement développée au XIV^e siècle sous l'influence des négociants étrangers, notamment anglais. Ils donnèrent au quartier sa vocation commerciale et portuaire, succédant aux moines de l'ordre des chartreux venus s'y installer au Moyen Âge. Depuis son bureau de la rue Saint-Louis, Abel Demptos ne gère pas moins de 340 clients qui achètent et louent ses tonneaux fabriqués à Cambes et Saint-Caprais-de-Bordeaux qui, à cette époque, reprend une part de la fabrication. Tourné vers le grand large, il s'emploie à propager ses barriques dans le monde jusque dans les royaumes scandinaves du nord de l'Europe par l'intermédiaire de ses clients, les négociants en vin. Parmi eux, se trouve encore une maison fondée à Bordeaux en 1900 baptisée *J.Chaigneau et Compagnie*. Négociants installés au 76 cours de la Martinique, ils affichent fièrement sur leurs documents officiels en sous-titre, "*Fournisseurs de S.M. Le Roi de Suède et de Norvège*". De septembre 1931 à septembre 1932, la Tonnellerie Demptos a fourni à ce négociant un total de plus de 5600 tonneaux, ce qui en fait un des plus importants clients de la tonnellerie. Dans cette épopée entrepreneuriale et familiale, Abel Demptos n'est plus seul. Au début du siècle, il s'est marié à Marie-Louise Dorléac, fille de Jean et Catherine Dorléac, dont le père était un blanchisseur de Bordeaux. Ce mariage fut fécond puisque sont nés deux fils, Jean-Pierre, en 1910, Jean-Louis, deux ans plus tard, et une fille, l'aînée de leurs enfants, née en 1907 à Saint-Caprais-de-Bordeaux. Dans les années trente, ceux que l'on nomme plus volontiers Pierre et Louis sont désormais deux jeunes hommes de plus présents aux côtés de leur père afin d'apprendre toutes les subtilités du métier, de la fabrication à la vente d'un tonneau. À ce sujet, le 9 juin 1938, la Tonnellerie Demptos décroche une nouvelle vente. Deux cent cinquante barriques neuves en merrain viennent d'être commandées par un prestigieux château classé Grand Cru de Saint-Émilion pour un montant total de 56250 francs.



Cette vente conclut les efforts d'un des fils d'Abel Demptos qui s'était personnellement entretenu avec le vicomte Louis de Mallet Roquefort, propriétaire du Château de La Gaffelière. Internationale, locale et prestigieuse sont les trois marqueurs de la clientèle Demptos. En effet, les Mallet Roquefort font partie des plus anciennes familles de France. Ses membres illustres ont participé à l'invasion de l'Angleterre avec Guillaume le Conquérant au XI^e siècle, et ont donné au royaume de France de grands officiers de marine qui participèrent avec le Marquis de Lafayette à l'insurrection des colonies américaines à la fin du XVIII^e siècle. C'est en 1705 que Louis II de Mallet Roquefort, en épousant Isabeau de Bonneau de Fonroque, famille installée à Saint-Émilion depuis plusieurs générations, acquiert La Gaffelière. La livraison de ces deux cent cinquante tonneaux doit s'effectuer directement depuis l'atelier Demptos de Saint-Émilion. Saint-Émilion, village d'image d'Épinal. Son clocher altier couronne la mer de vigne qui s'étend à l'horizon. Au fil de son évolution, la Tonnellerie Demptos a ainsi disposé de plusieurs ateliers. Le village de Saint-Émilion fait partie de la géographie demptosienne. À l'installation de la tonnellerie, entre la fin du XIX^e siècle et la première partie du XX^e siècle, l'atelier primitif se situait près de l'Hôtel de ville.

L'atelier déménage quelque temps plus tard dans une des ruelles étroites du village que l'on appelle *escalettes* ou *tertres*, au numéro 5 de la rue des écoles. Abel Demptos se rendait régulièrement dans son atelier de Saint-Émilion, comme en témoigne sa correspondance avec ses clients. Inscrire la tonnellerie dans ce contexte géographique répond à une volonté de proximité vis-à-vis des grands châteaux et domaines alentours. Les murs anciens de l'atelier conservent encore la mémoire des bruits, des voix, de l'odeur des barriques. Son toit était de type *shed*, avec un versant sud vitré et un long versant nord, couvert de tuiles canal, soutenu par trois grandes poutrelles métalliques rivetées. Deux personnages, deux figures étaient les âmes du lieu : les messieurs Moréno et Penchaud, tous deux contremaîtres. La propre fille de ce dernier, avec quelques-uns de ses camarades, à la sortie de l'école le soir, ne trouvant jamais la porte de l'atelier fermée, venaient découvrir ce monde de bois et de fer, d'hommes travaillant le plus souvent à ciel ouvert, maniant planes, chasses, raclours et cochoirs. La vie animait l'atelier du lundi au samedi. Le dimanche était consacré au Seigneur, au repos et, chose essentielle, à la communion des individus autour d'une table improvisée dans l'atelier cerné par les outils muets, où trônait le sang des vignobles voisins.



Le quotidien d'un patron tonnelier n'est malheureusement pas ponctué exclusivement par la vente ou la location de plusieurs centaines de ses tonneaux. Dans sa correspondance, Abel Demptos exprime son agacement lorsque ses débiteurs n'honorent pas leurs engagements. L'histoire d'une entreprise s'est aussi faire renaître le quotidien de ses acteurs au plus près de leurs préoccupations. Dans un courrier daté du 15 juillet 1938, Abel Demptos s'emploie à exiger la régulation de plusieurs impayés qui mettent en difficulté sa trésorerie. Au cours de ce même mois, la tonnellerie fait face à un nouvel élément perturbateur extérieur. En effet, le gouvernement français a décidé de dévaluer le franc, ce qui a pour conséquence directe de fragiliser les comptes de la tonnellerie. Les importations deviennent mécaniquement plus coûteuses. Une dévaluation correspond à la diminution du cours officiel d'une monnaie par rapport à d'autres devises ou à une référence en or ou en argent. En 1938, le franc est dévalué de 10% par rapport au dollar. Abel Demptos écrit le 24 juillet : "[...] les besoins de ma trésorerie ont doublé depuis la dévaluation de notre monnaie, car nous payons en livres ou en dollars les merrains que nous achetons soit en Europe centrale ou en Amérique."

Le courrier d'Abel Demptos arrive aussi tout droit de l'empire colonial français. Les affaires se font avec Oran en Algérie, ou avec Port-Lyautey au protectorat du Maroc. Dans ce courrier, les échanges portent évidemment sur des sujets commerciaux mais la correspondance d'une entreprise c'est aussi la vie des hommes, la pluie, le mauvais temps, les congés des ouvriers tonneliers :

"Ici, nous avons eu durant quelques semaines une température excessive à laquelle nous ne sommes pas habitués. Aussi, les quelques averses qui sont tombées depuis deux ou trois jours ont rafraîchi le temps et tout le monde s'en réjouit tant pour soi-même que pour les récoltes. Les affaires sur notre place sont calmes comme tous les ans à pareille époque, mais cette année elles le sont tout particulièrement en raison, je crois, des nombreuses maisons qui ferment par suite des congés de leur personnel. Toujours rareté des bois merrains."

LETTRE D'ABEL DEMPTOS DU 9 AOÛT 1938
À MONSIEUR COLLOT, 82 AVENUE SIDI CHAMI, ORAN

Au mois d'octobre 1938, Abel Demptos tourne une page. Il ne souhaite plus s'impliquer auprès des instances syndicales dans lesquelles il s'investit depuis les années 1900. À cœur ouvert, il fait un triste bilan. Dans une lettre, il écrit les mots suivants à un de ses confrères de la tonnellerie Raymond Massieu & Fils à Preignac :

"Je suis parfaitement d'accord avec vous sur tout ce que vous me dites au sujet de nos confrères qui n'ont pas tenu leurs engagements. Vous devez savoir que j'ai tout fait pour rendre viable, tant dans l'intérêt des patrons que des ouvriers, l'existence de notre syndicat, mais je dois piteusement vous avouer que je n'y suis pas parvenu. Vous savez également que lors d'une dernière réunion qui avait été faite à mon instigation, je n'ai trouvé aucun de nos membres qui ait voulu prendre la présidence. Devant cette indifférence de nos confrères qui, à mon avis, comprennent mal qu'en l'état actuel des conditions économiques et sociales que nous vivons, nous ne pouvons plus marcher isolément et, tout en le regrettant, croyez-le bien, cher monsieur, j'ai décidé de ne plus m'occuper des questions syndicales."

Les lettres d'Abel Demptos sont le témoignage des difficultés inhérentes à sa vie d'entrepreneur tonnelier, comme le vol de soixante-dix douelles à son atelier de Cambes. Mais elles sont aussi le reflet de ses espérances qu'il place en ceux qui prendront un jour sa suite. Pour éviter que chaque génération de tonneliers ne recommence d'une feuille blanche, la sagesse humaine inventa la transmission. Cette transmission se fonde sur une mémoire, un savoir-faire et un savoir-être. Abel Demptos s'y emploie. Il sait que, le moment venu, il devra transmettre son héritage et que dans la vie d'une entreprise, en particulier familiale, il s'agit d'un enjeu capital.

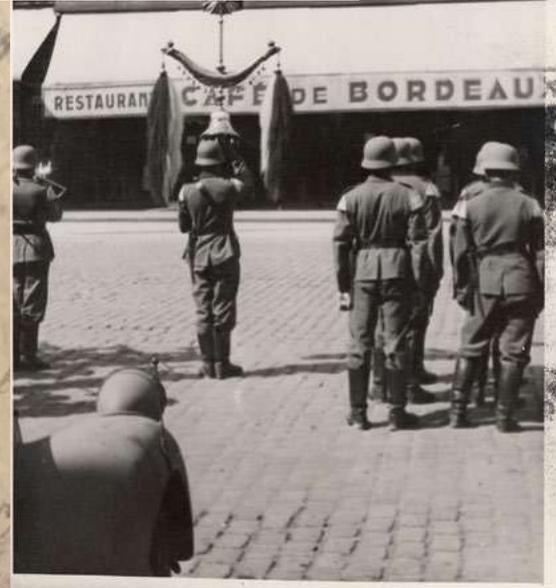
Durant la fin de l'année 1938, Abel Demptos est obligé de renvoyer un contremaître. Pensant, dans un premier temps, le remplacer par un autre contremaître, il se ravise et décide finalement que ses fils représentent la meilleure alternative. Louis et Pierre rempliront les fonctions de contremaître, afin d'être des patrons tonneliers légitimes. Dans la conception d'Abel Demptos, un patron ne doit pas exiger d'un de ses ouvriers une tâche que lui-même ne saurait honorer : "Ce rôle de contremaître les complètera dans leur connaissance professionnelle", dit-il. Tout en préparant la prochaine génération, Abel Demptos demeure le fer de lance de la tonnellerie familiale. Loin de se cantonner à un rôle de dirigeant installé dans ses bureaux bordelais, il enchaîne les déplacements au cours de la journée et mène lui-même les rendez-vous avec ses clients :

"Je serai à votre disposition le mercredi après-midi 16 octobre au Château de Berliquet, entre 4 et 5 heures. Si ces jours et heures de rendez-vous ne vous convenaient pas, je vous demanderais de bien vouloir me téléphoner à Cambes, le mercredi matin jusqu'à 9 heures. Passé cette heure, je serai en route pour Saint-Émilion."

LETTRE DU 12 AOÛT 1939 À MONSIEUR LE COMTE
DE CARLES DU CHÂTEAU DE MANSY

Il n'est pas rare chez les chefs d'entreprises qui multiplient les déplacements de s'exposer aux risques des routes. Quelques mois plus tôt, Abel Demptos avait été victime d'un accident de voiture. Heureusement, l'issue ne fut pas fatale. Il en avait gardé de "fortes contusions aux genoux et la cassure du bras droit". Vie et infortunes d'un patron tonnelier de la fin des années trente, **de la rue Saint-Louis de Bordeaux à Cape Town.**

Abel Demptos,



25 Novembre 59

Monsieur DUBOIS-CHALLON
Chateau " Ausons " SAINT - EMILION
Chateau Gombauds Guillaud Pomerol.

Cher Monsieur,

J'ai votre lettre du 29 et j'ai beaucoup regretté qu'hier je n'ai pas pu vous répondre aux différentes attaques téléphoniques que vous m'avez adressées.

Dès hier, j'ai mis en mains la fabrication des barriques que vous me demandez mais là il n'y aura qu'une première difficulté de résolu.

Je compte pouvoir faire un camion de 50 barriques dans la journée de vendredi (après-midi seulement) mais jusqu'à ce moment il m'a été impossible de trouver un seul camionneur pour faire ce voyage.

Avant hier deux camionneurs sérieux faisaient mes transports, tous deux ont été réquisitionnés avec leur camion et depuis je me débats constamment pour le transport des marchandises que j'ai à faire rentrer ou celles que j'ai à livrer.

Si vous voyiez que dans St-Emilion ou aux environs il y ait un camion qui puisse vendredi après-midi venir chercher 50 barriques, vous auriez la certitude de les avoir. Si vos recherches étaient heureuses faites-la-moi savoir par téléphone pour que je cesse les miennes. J'en ferai de même si je trouvais le premier.

Croyez, Cher Monsieur, que je ferai tout pour vous être agréable et, dans cette attente, veuillez agréer, mes meilleures salutations.

P.S. - Merci de l'intérêt que vous apportez à mes fils, jusqu'à présent ils n'ont pas à se plaindre de leur sort.



La Tonnellerie Demptos fait tout son possible pour procurer aux domaines quelques barriques et rendre possible une deuxième cuvée. Retards permanents et rareté sont la norme.

C'est la guerre, la Deuxième Guerre mondiale! Depuis deux semaines, hommes et machines sont partis pour le front, lorsqu'Abel rédige ces quelques mots à l'intention d'un de ses amis. Le commerce est désormais presque paralysé. Plus aucun camion, plus aucun wagon, plus aucun bateau ne peut répondre aux besoins d'approvisionnement et de livraison de la Tonnellerie Demptos. Va-t-on devoir recourir aux chevaux, aux mules et aux muletiers pour assurer les livraisons de tonneaux? L'économie de guerre modifie profondément la nature des activités de la tonnellerie et de son dirigeant. Désormais, Abel Demptos s'occupe du ravitaillement civil à Bordeaux et dans le canton de Créon. Les domaines viticoles sont également impactés, et ce, en plein temps des vendanges 1939. Le raisin cette année ne trouvera pas toujours tonneau à son jus car la pénurie menace. La Tonnellerie Demptos fait tout son possible pour procurer aux domaines quelques barriques et rendre possible une deuxième cuvée. Retards permanents et rareté sont la norme. Le Clos des Jacobins à Saint-Émilion devra attendre ses tonneaux encore plusieurs semaines, comme l'écrit Abel Demptos, qui s'efforce de rechercher quelques ouvriers tonneliers disponibles, quand ils n'ont pas été encore envoyés défendre la France aux frontières. En plus des retards, Abel doit désormais inclure dans le calcul des prix de ses barriques une nouvelle ligne intitulée *taxe d'armement*. Cette taxe, apparue en avril 1939, s'applique aux tonneliers ainsi qu'à toutes les transactions commerciales pour soutenir les recettes de l'État dans l'effort de guerre. Grâce à leurs équipements et à leurs tonneaux, qui servent de contenant alimentaire ou pour divers équipements militaires, les tonneliers sont intégrés dans le système de ravitaillement. Ils occupent une place importante dans toute l'organisation civile et militaire du pays. Conscientes de cette réalité, de nombreuses familles, des épouses et des mères, partout en France, adressent aux patrons tonneliers des lettres dans l'espoir qu'ils puissent user de leur autorité afin qu'un mari, un fils soit retiré du front et soit réaffecté loin dans des ateliers militaires "qui tous manquent d'ouvriers tonneliers", selon Abel Demptos.

Ce dernier tente par plusieurs démarches de soulager l'inquiétude des personnes qui le sollicitent. Quelques jours plus tard, Abel Demptos se rend à Bordeaux au bureau de l'intendant Espinassous. Arrivé au 75 cours d'Alsace-Lorraine, il souhaite s'entretenir avec lui sur un problème majeur d'approvisionnement en tonneaux. L'entretien ne dure que quelques minutes. À la sortie, le patron tonnelier a une idée en tête qu'il doit faire mûrir pour apporter sa contribution dans la gestion du ravitaillement de guerre dans un Bordeaux qui a besoin de tout. L'activité portuaire est bouleversée et le vin dans ses barriques ne s'exporte plus. Le lendemain, premier décembre 1939, l'idée d'Abel a mûri. Il lui est possible de proposer une solution à l'intendant pour remédier efficacement au manque de bois merrain. La Tonnellerie Demptos possède un solide réseau international de fournisseurs et de clients. C'est cet atout que son dirigeant entend mettre au service des services de ravitaillement. Il fait part de sa proposition d'acheter en Amérique des fûts démontés, livrés en fardeaux, dont les douelles et les fonds sont marqués de façon à permettre un remontage facile. Ces fûts sont à l'état neuf, ils n'ont pas encore voyagé et n'ont servi qu'au vieillissement de whisky dans les entrepôts officiels de l'État américain. Concernant les caractéristiques de cette potentielle marchandise destinée à l'intendance du ravitaillement, les fûts sont fabriqués avec des merrains de chêne sélectionnés. Les douelles présentent une épaisseur d'environ 20mm et les fonds de 25mm. Ils sont ferrés à six ou huit cercles de fer selon qu'ils ont été fabriqués manuellement ou mécaniquement avec une contenance de 190 litres. Enfin et surtout, ils répondent en tous points aux besoins des armées. Abel Demptos termine en précisant que lui-même les a utilisés pour ses besoins professionnels. Il s'engage à se rendre disponible pour faciliter la mise en relation avec la firme américaine qui lui a toujours donné entière satisfaction sur le plan commercial.

1939

Le temps d'une drôle de guerre, Bordeaux est devenue le centre politique et économique de la France. Le paysage qui s'épanouit de part et d'autre des rives de la Garonne offre un terrible contraste. En ce premier mois d'été, l'air, enfin bien plus agréable, caresse les feuilles et salue les premières fleurs des vignes, annonçant les vendanges prochaines. Le vigneron les passe en revue, surveille l'éclosion dans un paysage qui semble tranquille, éternel, rythmé par la mélodie des clochers alentours. La guerre, la Seconde Guerre mondiale, fait son entrée dans ce théâtre pastoral, apportant avec elle ses fléaux.

Dans la capitale provinciale, les agitations et les tensions règnent. Toute la France de l'Est passe à l'Ouest. Bordeaux devient un refuge où peuple et élites affluent. Le gouvernement crépusculaire du président du conseil Paul Reynaud prend ses quartiers rue Vital-Carles. Albert Lebrun, dernier président de la troisième république qui s'effondre, s'est installé à l'Hôtel de Nesmond. L'Histoire se répète. Les murs dorés de cet hôtel prestigieux du XVII^e siècle, se souviennent avoir déjà accueilli en 1914, lors de la Grande Guerre, le gouvernement du président Raymond Poincaré. Il ne faudra plus longtemps pour que la République capitule. Le sort de la France est scellé d'une signature de traité loin de Bordeaux dans la forêt des hêtres et des chênes de Compiègne et les Français plongent dans l'incertitude de leur propre sort.

Des mois plus tard, dans l'arrière-pays, à Saint-Caprais-de-Bordeaux, la "Tonnellerie Abel Demptos et ses fils" est plongée dans un silence suspect. D'ordinaire bruyante de vie, de bruits, de fumée et de chaleur, les troubles de la guerre obligent la tonnellerie et ses tonneliers à tourner au ralenti. Abel Demptos est, en ce jour de février 1941, assis à son bureau. Il s'attelle, comme à son habitude, à la rédaction de plusieurs lettres. La première d'entre elles semble bien futile face à l'ambiance qui règne en France. Abel répond à un confrère de Châlons-sur-Saône, en Bourgogne, à qui il avait adressé ses vœux de bonne année. Entre diverses considérations, sur le prix bien inférieur à cette époque des barriques bourguignonnes, Abel y partage ses espoirs et ses incertitudes. Avec sa femme Marie, il a vu ses deux fils, ses héritiers, Pierre et Louis, partir à la guerre. Tous les deux, prisonniers en Allemagne dans le même camp, ont pu assurer à leur père et mère que leur moral n'était pas entamé par les circonstances.

Avant la guerre, Pierre et Louis prenaient toute leur part dans le fonctionnement de l'entreprise familiale. Dans cette même lettre, Abel laisse entrevoir son désarroi devant sa mission de dirigeant, qu'il doit poursuivre et mener quoi qu'il arrive pour la continuité de sa tonnellerie qu'un de ses ancêtres avait fondée plus d'un siècle auparavant, en 1825. En effet, les besoins sont grands, mais la tonnellerie ne peut y répondre en raison du manque criant de bois, de feuillard et de merrains. Bien que les ateliers Demptos de Saint-Émilion et de Cambes continuent de fonctionner, Abel doute. Il ne veut pas être, par des événements de forces majeures, celui qui, dans la chaîne des générations de tonneliers, cassera un de ses maillons, et verra s'éteindre la tonnellerie familiale connue et reconnue à Bordeaux, en Aquitaine, en France et à travers le monde, depuis cent seize ans.

Les lettres d'Abel Demptos, écrites durant toute la première partie de cette guerre, sont le reflet sans défaut de tout un contexte historique que bon nombre d'entreprises et bon nombre de tonnelleres dans toute la France ont connu. Il ne cesse de mettre en avant le manque de moyens de transport, le manque d'anticipation, le manque de solutions proposées par les services de l'État. Il touche là du doigt les raisons de la défaite prochaine de la France. Ce pays, dont les contemporains jugeaient posséder la meilleure armée du monde, perd une partie de cette guerre par son manque d'organisation et sa gestion bureaucratique paralysant toutes les chaînes de décision.

La bataille de France est terminée. C'est l'armistice. Abel Demptos espère le retour de ses fils qui pourront reprendre avec lui le cours des affaires de la tonnellerie familiale. Le 9 janvier 1941, il adresse une lettre à un de ses confrères tonneliers situé dans le Cher. L'un des sujets concerne une commande de la tonnellerie girondine portant sur des douelles devant être expédiées par wagon. L'autre sujet est bien plus personnel; c'est le retour des prisonniers, des soldats français, des fils partis à la guerre. Abel se réjouit de savoir que les deux fils de son confrère sont revenus avant de faire part de son désarroi que les siens ne le soient toujours pas car ils sont toujours captifs en Allemagne. Finalement, Pierre et Louis sont de retour chez eux quelques mois plus tard. Leur retour fait place à l'avenir et tous l'espèrent à des jours plus heureux malgré la guerre qui continue.

1945



Dans le petit village de Barsac, plus en amont de la Garonne, le 4 septembre 1944, deux familles, deux clans sont réunis en l'Église Saint-Vincent. Louis Demptos et Rose Jeanne Sanders s'unissent devant Dieu. L'épouse de Louis est issue d'une famille d'origine belge installée auparavant à Lille et dont le père, Daniel Sanders, est négociant en vin. Ce dernier, onze ans plus tard, fait l'acquisition du Château Haut-Bailly, Grand Cru de l'appellation Pessac-Léognan auquel il redonne toutes ses lettres de noblesse. Tout comme aux siècles précédents, les familles de tonneliers, exécutent des stratégies ataviques de mariage nouant des alliances maritales entre familles du monde du vin. Pour le jeune couple, se pose la question de s'installer et de fonder un foyer. Louis et Rose ne s'installeront ni à Cambes, ni à Saint-Caprais-de-Bordeaux, ni à Barsac. C'est à Bordeaux que le jeune couple pose ses bagages dans le quartier des Chartrons, au sein même des bureaux de la tonnellerie qui ne sont plus situés au numéro 7 de la rue Saint-Louis, mais au numéro 7 de la rue Paul Berthelot.

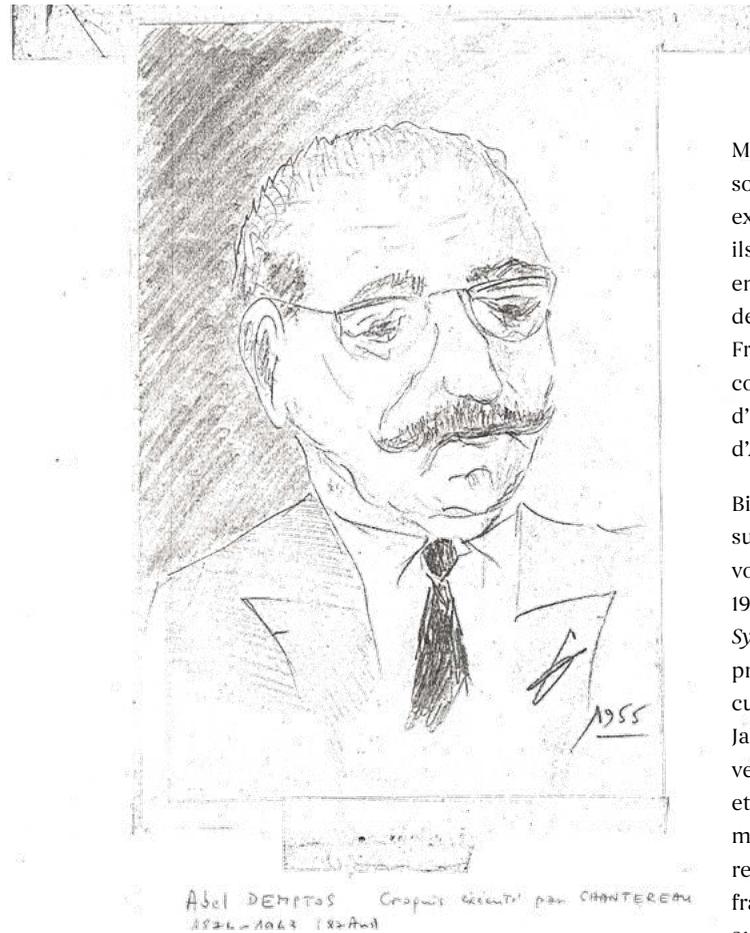
Le nouveau siège social est un immeuble bourgeois classique du quartier des Chartrons, sur deux étages où s'entremêlent vie professionnelle et vie familiale. Le premier étage est occupé par les jeunes mariés. Au rez-de-chaussée, les bureaux donnent sur la rue. Simplicité, rusticité sont la réalité de l'environnement de la Tonnellerie Demptos. Derrière les locaux, une allée voûtée passe sous les immeubles voisins et se prolonge jusqu'à un chai appartenant à la famille Demptos, rue Barreyre. Deux autres chais sont situés rue Cazalis et rue Marsan et sont abreuvés de barriques, de fûts d'occasion que les négociants en vin viennent louer au jour le jour ou sur une plus longue durée selon le vin et les besoins. Parmi les tonneliers de ces chais, certains viennent d'Espagne et du Portugal. Après avoir douté de l'avenir de sa maison, Abel Demptos, soulagé, ne sera pas le dernier des tonneliers Demptos. Ses deux fils lui sont finalement revenus pour continuer leur œuvre. Telles furent **les saisons d'une guerre.**

Chapitre sixième

LE SOLEIL N'A PLUS RENDEZ-VOUS
AVEC LA LUNE



Bordeaux, années cinquante.
Alors que les Bordelais écoutent Charles Trenet
chanter *Le Soleil et la Lune*, la capitale
de l'Ouest peine à sortir de l'après-Seconde Guerre
mondiale. La ville garde encore les pesanteurs
d'une ville sombre, où, même en son cœur,
des marécages subsistent et où le port de la Lune
n'est plus aussi dynamique qu'autrefois.
Pourtant, l'avenir est déjà en germe.



Le numéro 7 de la rue Paul Berthelot est toujours le siège social de la Tonnellerie Demptos. Abel, Pierre et Louis vont et viennent au gré des rendez-vous. En passant le seuil de ce qui est à la fois la maison familiale au premier étage et le lieu de travail au rez-de-chaussée, M. Chantereau veille. Il est là pour accueillir clients et quidams. Son rôle d'accueil est tout indiqué par sa bonhomie naturelle. Dans l'entreprise, hormis cette fonction, il s'occupe d'enregistrer les commandes, de surveiller les livraisons et de tenir la comptabilité journalière de la tonnellerie. Si M. Chantereau a quelquefois tendance à bégayer, c'est surtout un homme dévoué et doué d'un certain coup de crayon. En 1955, il exécute de façon tout à fait officieuse un portrait de son patron Abel Demptos très ressemblant dans sa soixante-dix-neuvième année. Au-delà du geste artistique, l'exécution de ce croquis par un salarié de la tonnellerie démontre la nature des relations spécifiques qui peuvent exister au sein d'une entreprise familiale, où l'importance des liens hiérarchiques directs, établis sur le long terme, est primordiale. Tout au long de son action à la tête de sa tonnellerie, de la pose photo qu'il prend au côté de ses tonneliers de Cambes en 1911, au traitement des affaires courantes, Abel est connu pour être proche et apprécié de ses employés.

Marchant dans les pas de leur père, Pierre Demptos et son frère Louis Demptos sont bien plus mûrs, bien plus expérimentés que ce qu'ils étaient avant la guerre. Désormais ils ont suffisamment d'expérience et de formation pour endosser les charges de l'histoire, du présent et de l'avenir de l'entreprise au rayonnement qui se propage par-delà la France, par-delà l'Europe, par-delà les mers. Le courrier continue d'arriver de Martinique, de Suisse, d'Allemagne, d'Espagne, d'Irlande, d'Angleterre, d'Écosse, d'Algérie, d'Afrique du Sud, d'Australie.

Bien loin de Bordeaux et de Cambes, c'est dans l'hémisphère sud de la planète que la Tonnellerie Demptos a rendez-vous avec le monde. L'Australie accueille, en cette année 1961, durant le mois d'août, une foire internationale, *The Sydney Trade Fair*. Tous les pays se retrouvent à Sydney pour présenter leurs produits industriels et leurs spécificités culturelles. Les Italiens exposent leurs peintures, les Japonais présentent leur télévision portable, les Russes sont venus avec Spoutnik, les Britanniques avec leur aéroglisseur et les Français mettent en avant l'art de vivre à la française, mais pas seulement. À l'intérieur du pavillon français, au rez-de-chaussée et au premier étage, plusieurs entreprises françaises exposent leur savoir-faire. Parmi elles, la marque automobile Renault qui occupe les stands 25 et 26, Saint-Gobain au stand 6. Juste à côté, au stand numéro 7, on peut lire sur un écriteau, en levant légèrement la tête, "Abel Demptos et ses fils". Les tonneaux Demptos ne voient jamais le soleil se coucher. Depuis la fin du XIX^e siècle, la tonnellerie porte en elle un invariant, une constante historique, celle de diriger son regard vers les quatre points cardinaux, de l'Occident à l'Orient.

Il est un homme qui est à l'Occident, au crépuscule de sa vie ici-bas. Deux ans après avoir porté son nom et ses tonneaux loin jusqu'en Australie, le soleil se couche sur Abel Demptos en cette année 1963. À l'âge honorable de 87 ans, il s'éteint et laisse à ses fils la tâche immense de perpétuer son œuvre et celle de ses ancêtres. L'œuvre entrepreneuriale d'Abel Demptos est faite d'engagement pour sa profession au sein des organisations syndicales, de travail pour que la tonnellerie familiale perdure entre et pendant deux guerres mondiales. Dans son histoire, la Tonnellerie Demptos doit constamment équilibrer la balance des temps, entre le court terme des objectifs commerciaux à atteindre, et le temps long des stratégies qui feront les succès de demain. Son œuvre, c'est enfin celle d'avoir su forger des héritiers, d'avoir répondu à la question de la transmission.

Cette question, les tonneliers se la posent depuis des décennies. Dans quelles conditions les héritiers, les apprentis, vont-ils pouvoir encore embrasser le savoir, les gestes, les techniques séculaires qui n'ont que très peu varié depuis des siècles. Dans les années vingt, la Chambre syndicale des Ouvriers Tonneliers et similaires de la Gironde éclairait pour le XX^e siècle l'avenir de leur profession. Elle l'éclairait d'un soleil noir : "*Le métier de tonnelier fut de tout temps un métier de misère, pour lequel - disait un vieil adage - on destinait le plus bête de la famille, véritable métier de forçat*", avant de conclure que "*le métier de tonnelier n'est pas un métier d'avenir, c'est un métier de brute et les mères de famille doivent bien réfléchir à ce que sera l'avenir de leurs enfants [...]*". Abel Demptos a su impliquer, dès les années trente, ses deux fils à la vie tonnelière dont l'un, Louis, loin d'être "le plus bête de la famille" a complété sa formation par des études de commerce à Bordeaux. Lorsque dans le processus historique d'une entreprise la direction devient bicéphale, la complémentarité est la clé. Pour cette nouvelle génération de patrons tonneliers, Louis se consacre à la recherche de débouchés extérieurs et Pierre travaille à la direction des opérations de production dans les ateliers. De concert et dès leurs débuts, Louis et Pierre Demptos initient une expansion internationale pour ce qui est devenu leur tonnellerie, bien que leur structure soit encore considérée comme artisanale.

En 1965, les conditions sont réunies. Avec son siège social toujours implanté au numéro 7 rue Paul Berthelot à Bordeaux et ses ateliers de production dans l'arrière-pays, la Tonnellerie Demptos est prête à aller de l'avant. Son capital s'élève à 714 000 francs, divisé en 4 200 actions de 170 francs, dont 4 184 sont réparties en 2 parts égales entre les deux frères. Pierre est le Président Directeur Général, alors que Louis occupe la fonction d'administrateur. Depuis dix ans, la Tonnellerie Demptos est une Société Anonyme et ne possède pas de participations dans d'autres sociétés. Au premier trimestre 1965, le marché des ventes de barriques est contracté. Traditionnellement, cette période ne génère guère un chiffre d'affaires conséquent, car les ventes se traitent essentiellement avant et pendant la saison des vendanges. Les ventes de fûts Demptos, en France et surtout en Gironde, connaissent malgré tout une nette progression. Ce regain des ventes est dû à la disparition d'un certain nombre de tonnellerie concurrentes qui n'étaient plus adaptées au marché, avec notamment une forte augmentation du prix du merrain et l'apparition de nouvelles techniques de conservation du vin hors des barriques. La garde en fût est toujours un complément indispensable de la typicité et des caractères des grands vins ; mais elle constitue une technique onéreuse qui ne tolère pas la médiocrité.



De nombreux grands vignobles français, en particulier le vignoble de Bordeaux, ont, après la guerre, lorsque les conditions économiques sont devenues difficiles, fait le choix de ne garder des barriques que par tradition et de façon marginale. En plus de se soustraire aux aléas inhérents au bois pouvant générer acidité, moisissures et autres odeurs, les cuves de ciment nu, de ciment verré, d'acier émaillé, de plastique et d'acier inoxydable offrent un élevage du vin économiquement plus rentable et moins exigeant. Dans ce contexte et ce modèle économique, pour qu'une tonnellerie puisse survivre, il est nécessaire qu'elle fasse le choix de la qualité. Le marché du bois soutient tout de même l'élevage et le stockage des grands vins rouges et des brandies de classe qui se font toujours en fût de chêne. Si la Tonnellerie Demptos échappe au sort de ses concurrents, c'est qu'elle a, de son côté, trois atouts. Le premier de ces atouts est le pragmatisme, l'intelligence d'adaptation, qui est l'une des clés de la survie économique, en faisant le choix de l'exigence qualitative de ses fûts. Le deuxième atout est qu'elle possède un stock de matière première suffisamment important pour faire face aux fluctuations du marché. Le dernier et troisième atout est sa clientèle, composée de grands négociants en vins, de propriétaires de Grands Crus, de producteurs de cognacs et d'armagnacs.



La progression des ventes vers l'étranger est aussi remarquable pour les tonneaux Demptos. Les efforts entrepris ces dernières années en direction du marché international portent leurs fruits. Ce succès est soutenu par les producteurs étrangers de vins et de brandies, qui cherchent à améliorer la qualité de leurs produits par l'application des méthodes françaises de maturation des vins et alcools grâce à l'utilisation des bois français qui bénéficient d'une certaine renommée. La majeure partie des ventes s'effectue en Afrique du Sud et en Australie avec un représentant présent dans chacun de ces pays. Le reste des ventes rayonne vers l'Espagne, le Portugal, la Grande-Bretagne, les États-Unis et le Mexique.

Cette croissance pousse la Tonnellerie Demptos à confier une partie de sa production à des sous-traitants. En 1964, elle a produit plus de 10 000 tonneaux. L'activité est également soutenue par la location de fûts. Ces derniers sont comptablement amortis en dix ans, alors que leur durée d'utilisation peut atteindre 30 ans. Depuis trois ans, Louis et Pierre Demptos réalisent d'importants investissements, à hauteur de 244 000 francs, pour permettre à leur tonnellerie de posséder des outils et un environnement de travail performant. Ces investissements doivent permettre la construction d'un hangar, l'acquisition d'un nouveau chai, l'achat de matériel et d'outils, la réfection des bureaux, des immeubles de la société et des installations à Bordeaux, Cambes et Saint-Caprais-de-Bordeaux. Enfin, 15 000 francs sont consacrés à l'achat de deux véhicules, des 2CV Citroën. À Cambes, la construction d'un hangar métallique permet d'entreposer des bois à travailler et des fûts fabriqués. Il faut aussi investir dans un nouveau séchoir et remettre en état certaines maçonneries. Quant

à Bordeaux, les ressources sont allouées à l'agrandissement des chais et des ateliers au 14 bis rue de Marsan.

En deux ans, de 1962 à 1964, le nombre d'ouvriers tonneliers augmente significativement. La Tonnellerie Demptos n'emploie plus quarante ouvriers mais cinquante, dont la durée hebdomadaire du travail atteint 54 heures, au-delà des heures normales. La raison de ce dépassement est simple : les commandes sont en hausse. C'est une période prospère pour la Tonnellerie Demptos, dont l'autofinancement progresse régulièrement avec l'octroi de facilités bancaires accordées par la "Banque française pour le commerce extérieur" et le Crédit lyonnais. Louis et Pierre Demptos prévoient pour les deux prochaines années un accroissement des ventes hors de l'Hexagone. Néanmoins, ils restent prudents quant à leur évaluation et leur capacité d'autofinancement. Le dynamisme économique de la Tonnellerie Demptos contraste avec l'ensemble du secteur qui peine à garder la tête hors de l'eau. Comment arrive-t-elle à augmenter ses performances ?



PHILIPPE DEMPTOS



PIERRE DEMPTOS



JEAN DEMPTOS

Deux facteurs identifiés permettent d'apporter une réponse et une explication logique. À la suite de leur père, Pierre et Louis Demptos ont mené une politique commerciale offensive à l'échelle internationale. La mise en place de cette politique s'explique non seulement par la maîtrise que Louis Demptos possède de la langue anglaise, mais aussi par ses études de commerce qui, par rapport aux générations précédentes, lui ont donné de nouvelles clefs pour déverrouiller des solutions de croissance. L'autre facteur est un facteur géographique. Le jeu des hémisphères, le jeu des saisons inversées permettent de faire bénéficier la tonnellerie d'un carnet de commandes abreuvé sur toute l'année grâce à des distributeurs répartis sur l'ensemble du globe et des vendanges décalées. Défiant les tropiques et les fuseaux horaires, Louis Demptos prospecte en méditerranée, en Afrique du Sud où il construit des liens solides avec les membres de la famille de Solla, distributeurs des fûts Demptos. Il se projette également jusqu'en Océanie et noue des relations commerciales en Nouvelle-Zélande avec la famille Carter. Tout est toujours à remettre en question. Depuis ses débuts et durant toutes les époques qu'elle traverse, la tonnellerie native de Saint-Caprais-de-Bordeaux apprend, grandit, s'essouffle parfois mais sait retrouver l'étincelle créatrice, le souffle pour atteindre le dernier objectif fixé pour se projeter vers un nouveau futur.

L'avenir pour une tonnellerie familiale dans ses diverses modulations est incarné par la dernière génération. Chez les Demptos, la succession est assurée par Philippe, fils de Pierre, et par Jean, fils de Louis. Dès le milieu des années cinquante, alors qu'il n'a que onze ans, et peu de goût pour les études, Philippe est déjà au contact du bois et des flammes. À l'inverse de son père, Philippe se destine à un tout autre cursus de formation. Point de théorie commerciale, il se forme très tôt à sa mesure au sein de la tonnellerie familiale en rédigeant certaines lettres pour son père, et même sans permis, il conduit son père sur les routes de France et de Navarre, d'Espagne jusqu'au Portugal. Quant à Jean, le cousin, son royaume se trouve au cœur des ateliers de production aux côtés de ses aînés tonneliers. Dès les années soixante, ils sont tous deux associés aux côtés de leurs pères dans la direction de l'entreprise jusqu'au moment où Pierre et Louis s'effacent progressivement pour laisser place à ce nouveau duo, cette nouvelle génération. À Philippe Demptos le poste de Président Directeur Général, à Jean Demptos le poste de Directeur Général. Le soleil ne se couche jamais sur les tonneaux Demptos à travers le monde.

Le soleil n'a plus rendez-vous avec la lune.

Chapitre septième

LES HEURES LES PLUS SOMBRES
SONT CELLES QUI VIENNENT JUSTE AVANT
LE LEVER DU SOLEIL



La Tonnellerie Demptos est le prolongement de ceux qui la façonnent et la dirigent. Son destin est lié de par son nom à sa famille et à ses membres. Tout comme eux, la tonnellerie traverse les beaux jours, tout comme eux elle traverse les saisons de tempêtes.

Les Grands Crus de Bordeaux ou de Cognac sont constamment à la recherche du fournisseur dont les tonneaux permettront l'ultime alchimie.

Qui est Philippe Demptos, le nouveau dirigeant? Pour entrevoir et comprendre ce qui l'anime chaque jour que Dieu fait, il faut assurément porter notre attention vers sa foi catholique. Elle a d'une certaine façon guidé son approche humaine et entrepreneuriale. Bien qu'il ne fût pas à son aise sur les bancs de l'école, l'instruction qu'il y a reçue a guidé son chemin. Philippe est un ancien élève du collège jésuite Saint-Joseph de Tivoli de Bordeaux. L'enseignement des jésuites relève d'une certaine vision de l'homme et du monde. Cet ordre religieux, fondé au XVI^e siècle, est l'œuvre du théologien espagnol Ignace de Loyola. Il souhaitait créer des lieux de transmission alliant théologie et développement du savoir. De nombreux collèges se sont ainsi répandus à travers le monde par l'action de ses missionnaires, notamment dans les Amériques. Produit de cet enseignement, Philippe Demptos est devenu un capitaine d'entreprise voyageur. Le monde est son territoire. L'enseignement jésuite a œuvré. Les Amériques sont des contrées que Philippe Demptos courtise et pour lesquelles il nourrit certains projets. Force de l'esprit, haut niveau d'exigence, respect des règles et d'autrui, force du corps complètent l'enseignement jésuite. Jusqu'aux alentours de sa majorité, il fréquente les scouts de France, là encore, une alchimie entre exercice spirituel tourné vers le groupe et exercice physique que Philippe prolonge avec le rugby dont il gardera la marque d'un nez cassé. On ne peut comprendre l'histoire, l'esprit d'une entreprise aussi ancienne sans connaître les origines, les fondements spirituels de ses dirigeants. La Tonnellerie Demptos, bien plus que des chais, des ateliers, des milliers de tonneaux, est une entité d'esprit et de chair.

Dans deux décennies, la Tonnellerie Demptos verra sur ses tonneaux la lumière d'un nouveau soleil, d'un nouveau siècle. Pour l'heure, l'ère des Trente Glorieuses met en évidence la fragilité des structures, des métiers traditionnels face aux nouveaux paradigmes économiques et commerciaux de cette seconde partie du XX^e siècle. Il n'est pas rare d'entendre, ici et là, que la tonnellerie tout entière a failli disparaître. Des milliers de tonneliers ont rangé leur tablier, laissé tomber leur maillet. Finalement, même les choses que l'on pense immuables, mariées au temps long de l'Histoire, peuvent s'évanouir. La France a perdu de ses ateliers, de ses ouvriers.

Jean Demptos, qui tout comme son grand-père Abel Demptos, s'implique dans le syndicalisme tonnelier au niveau régional, pense que beaucoup de ses confrères ont disparu car ils n'ont pas su adapter et moderniser leur approche. Depuis des siècles, les mêmes outils, les mêmes gestes, les mêmes réflexes sont aux origines d'un tonneau dont un ouvrier de l'atelier de Cambes en a donné l'immuable définition : un tonneau *“c'est des douelles et deux fonds. Pas de colle, tout à la pression”*. Selon Jean Demptos, une des causes qui expliquent les difficultés du temps est que leur activité demande une immobilisation trop importante du capital, sans compter la demande fluctuante. Ainsi, à Cambes, la Tonnellerie Demptos a en permanence 2000 mètres carrés de bois stockés, provenant des forêts de l'Allier, de la Nièvre, du Cher, du Limousin et d'Armagnac. La Tonnellerie Demptos est restée une tonnellerie semi-artisanale. Si son organisation demeure familiale, elle possède néanmoins les atouts qui lui permettent d'être une référence dans le paysage régional, national, avec un nouvel atelier à Eauze depuis 1975, et international. Les tonneaux Demptos sont présents au cœur des marchés de Californie, d'Australie, d'Afrique du Sud, d'Égypte, du Liban, de la Grèce et de la Finlande. Le positionnement du savoir-faire demptosien vers un haut maintien de la qualité est l'une des raisons de son succès économique. En effet, les barriques haut de gamme sont très prisées. Les Grands Crus de Bordeaux ou de Cognac sont constamment à la recherche du fournisseur dont les tonneaux permettront l'ultime alchimie.

Aussi, depuis près de 150 ans, le nom Demptos s'est forgé une renommée. Mentionner ce nom est un sésame pour avoir accès aux grands domaines et châteaux en France comme à l'étranger. La fierté et un fort sentiment d'appartenance animent les collaborateurs autour de Philippe et Jean Demptos. Cette position favorable ouvre la porte à une diversification de l'activité. Jean Demptos espère capter le marché de négoce de bouteilles, de bouchons et de capsules. Aussi, un second chantier est en train de s'opérer. Un processus de rationalisation de l'appareil productif est en cours. Pierre, Louis, Philippe et Jean ont imaginé centraliser leurs activités.



TONNELLERIE DEMPTOS, SAINT-CAPRAIS-DE-BORDEAUX

Malgré les investissements, les infrastructures de la tonnellerie sont devenues, au fil des années, obsolètes. Les bureaux sont trop vétustes, trop petits, et les ateliers ne peuvent plus répondre aux nouveaux objectifs. Les questions sont les suivantes : où recentrer les activités ? Quel type de bâtiment construire pour accueillir les bureaux administratifs, les espaces de stockage, de production ainsi que la quarantaine de collaborateurs ? Les Demptos ont fait leur choix. Leur nouveau navire amiral pour les prochaines décennies s'implantera sous un ciel et sur des terres bien connues, les terres du Clos de Luzanne, là où tout avait commencé à Saint-Caprais-de-Bordeaux. Le clos est composé d'une propriété de quinze hectares, avec une aire de stockage non couverte de dix hectares, d'un vignoble, d'un terrain de pâturage pour du bétail et de labours. Une maison bourgeoise, propriété de Pierre Demptos que l'on appelle chartreuse, complète l'ensemble. Cet héritage familial fut intégré à la société en 1952 sous la forme d'une S.A.R.L. C'est sur ces terres de mémoire que l'avenir allait se bâtir. Sur des feuilles blanches, les plans de la future tonnellerie se dessinent, s'effacent. La construction prendra plusieurs mois. Elle est financée avec peu de crédits à long terme et sur des fonds propres à l'entreprise. L'estimation la plus vraisemblable d'une inauguration future se situe autour des vendanges 1981. Le clair-obscur des ateliers laissera place, selon les mots de Jean Demptos, à une usine *“grande comme un hangar pour avions”*.

Les dirigeants de la tonnellerie Demptos sont emplis d'optimisme et d'une certaine foi en leur futur. En effet, il n'est pas rare que se présentent à la tonnellerie de jeunes hommes désireux d'apprendre la science des barriques, d'autant plus que les ouvriers tonneliers sont désormais relativement bien rémunérés. Le métier de tonnelier perdurera et Jean Demptos, optimiste, déclare : *“la barrique de chêne disparaîtra le jour où un chimiste génial trouvera mieux que ses barriques”*. Il s'enorgueillit également de ne pas faire de démarchage intensif, que le nom suffit. Ce n'était pas faux. Dans un article de presse, une journaliste du nom de Josette de Degos écrit à propos du Directeur général : *“Et il mesure avec des yeux de gosse l'étendue de son parc à bois”*. Aux vendanges de l'année 1981, le nouveau siège social de la Tonnellerie Demptos est enfin sorti de terre. Il est plus vaste et plus lumineux. Saint-Caprais-de-Bordeaux retrouve les bruits que la tonnellerie faisait raisonner autrefois, mais aujourd'hui à une toute autre échelle. Pourtant devant ce nouveau navire amiral, des réticences existent. D'un côté, les membres de la famille Demptos ne sont pas animés d'un franc enthousiasme à l'idée de s'être séparés des pâturages et des vignes du Clos de Luzanne. De l'autre côté, les plus anciens ouvriers ont du mal à quitter leurs anciens locaux qu'ils ont toujours connus. Le nouveau bâtiment est trop moderne, trop vaste, trop aéré et trop lumineux.

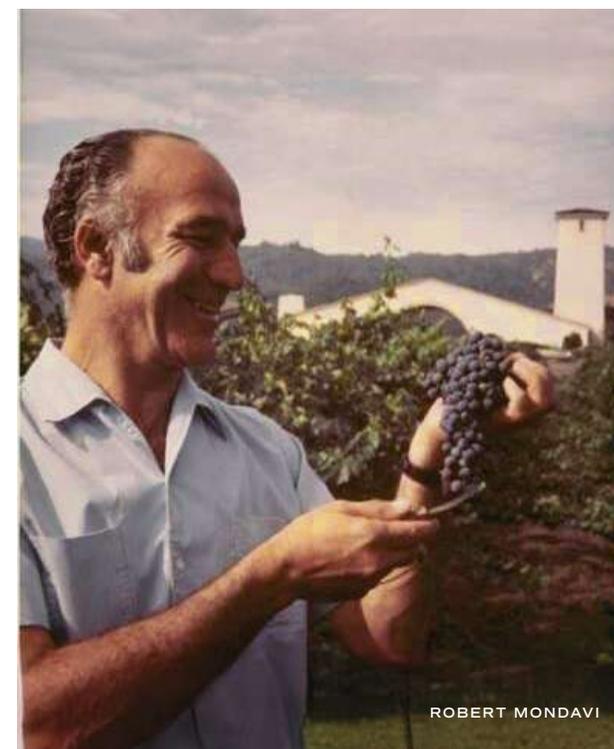


Quelques semaines après l'inauguration, alors qu'était sorti de terre l'avenir, un homme revenait à la terre un 20 décembre 1981. Ce jour est empli de tristesse. La famille Demptos vient de perdre un de ses membres à l'âge de soixante-neuf ans. Il avait commencé une quarantaine d'années plus tôt à se former au sein de la tonnellerie de son père Abel en vue de lui succéder avec son frère. Il avait été prisonnier durant la Seconde Guerre mondiale alors qu'il faisait son devoir comme toute sa génération. Avec son frère, il posa les fondations d'une véritable internationalisation de la marque Demptos. Il avait assisté impuissant à un incendie qui avait touché l'atelier de Cambes. Il avait mis une nouvelle génération de tonneliers dans les conditions de lui succéder en la personne de son fils et de son neveu. Alors qu'une nouvelle décennie se levait pour sa tonnellerie, le soleil se couchait sur "Monsieur Louis" comme l'appelaient ses collaborateurs. Philippe Demptos continue l'œuvre de ses pairs et renforce leurs positions à l'exportation. Depuis son fief de Saint-Émilion, il part à l'assaut du monde. Durant sa jeunesse, il passait beaucoup de temps en Espagne auprès des membres d'une famille de tonneliers bien connue, Don Donato et sa femme Pilar Murua, qui le considéraient comme leur propre fils. Philippe a tissé de nombreux liens et construit un réseau qui permet à la Tonnellerie Demptos de produire et de vendre des milliers de barriques en chêne français en Ibérie.

Parlant espagnol mais aussi anglais, il met à profit ses compétences pour regarder vers les Amériques hispaniques et anglo-saxonnes. Philippe constate que les vins américains deviennent de plus en plus prisés. Il existe un marché que les tonneaux Demptos doivent saisir. Philippe sait que cette mission lui prendra plusieurs années. Allers et retours vont être incessants. Le Chili, l'Argentine, l'Uruguay, et la Californie deviennent ses nouveaux terrains de conquête. Philippe a l'ambition d'être l'un des premiers tonneliers français à investir le marché américain. Dans la course qui s'est engagée, une seule chose le précède : sa malle de voyage. À quatre-vingt kilomètres au nord de San Francisco, Philippe Demptos est à bord d'une voiture qui arpente la *Saint Helena Highway*. Observant le paysage de la Napa Valley qui défile, il voit les rangées de vignes s'étendre entre deux massifs montagneux, celui des Mayacamas à l'Ouest et celui de Vaca à l'Est, favorisant dans la plaine un brouillard matinal. Cette vallée offre à la vigne toute l'attitude pour s'exprimer sur des terrains variés. Dans le fond de la vallée, les sols sont plus riches et fertiles, favorisant l'expression de la rondeur et de la souplesse des vins. Les contreforts accouchent de leur sol de graviers des vins puissants et plus structurés, et la montagne, elle, fait souffrir la vigne en l'accueillant sur des sols pauvres, donnant des vins minéraux aux tanins marqués.

L'Amérique est le continent des pionniers. Jadis, ils ont parcouru ses immenses territoires, installé les postes avancés de la culture occidentale et fondé de nouvelles routes commerciales. John Patchet fut au XIX^e siècle un de ces pionniers américains qui a créé le premier vignoble dans le terroir de la Napa Valley. Depuis plusieurs années, Philippe Demptos mûrit une idée. Cette idée se matérialise dans le projet de construire et d'installer une tonnellerie en Amérique, dans la Napa Valley. Seul, il sera difficile de concrétiser ce projet. Philippe sait qu'il doit construire un réseau de connaissances et de partenaires. Représentant d'un certain entrepreneuriat familial, cette spécificité l'aide à construire des relations significatives. De l'autre côté de l'Atlantique, bien souvent, les Demptos reçoivent chez eux, même dans le cadre des affaires. Les contrats établis reposent moins sur des avocats que sur des liens humains directs. De la même manière que Philippe Demptos est très bien accueilli par les acteurs, souvent familiaux, du marché californien du vin. Ils sont prêts à faire une place au nom Demptos dans la Napa Valley.

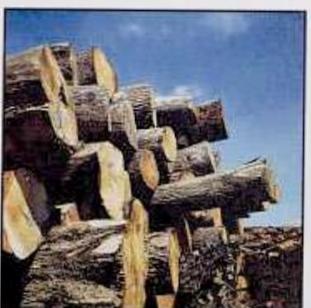
Robert Mondavi et sa femme Margrit sont déterminants dans son intégration. Le nom de Mondavi est en passe de marquer durablement le marché américain et mondial du vin. Environ quinze ans plus tôt, ce vigneron du Nouveau Monde acquiert le vignoble de To Kalon à Oakville après avoir travaillé pour un autre nom éminent de la Napa Valley, Charles Krug, qui était à la tête du premier établissement vinicole commercial à Saint-Hélène. Robert Mondavi construit son empire américain du vin par une stratégie commerciale très volontariste. Il est convaincu, depuis ses voyages en Europe, que le vieillissement en petits fûts de chêne, à l'instar des immenses cuves traditionnelles de Californie en séquoia, est primordial pour que les vins californiens deviennent les meilleurs au monde. Philippe Demptos, dans son pèlerinage sur les chemins américains, rencontre une autre famille, celle des Jaeger, propriétaires de Freemark Abbey Winery et de Rutherford Hill Winery. Grâce à elle, il réussit à faire pénétrer ses tonneaux dans le marché du Nouveau Monde. Les nombreux voyages de Philippe Demptos portent leurs fruits. Soutenu par ses nouveaux alliés américains, le nom de Demptos fait souche en Californie.



ROBERT MONDAVI

La vieille France pose une nouvelle fois le pied sur ce continent en cette année 1982. L'Histoire de l'Amérique du Nord se souvient des premiers Français du XVI^e siècle qui ont exploré ce territoire pour le commerce de fourrures et qui épousaient les façons de faire, de vivre des lieux, des différentes tribus indiennes. Ces Français furent souvent les premiers Européens à pousser toujours plus en avant l'exploration de ces territoires immenses. Une alchimie heureuse existe entre les Français et les terroirs d'Amérique. Hypothétique marque atavique d'un certain esprit français, Philippe Demptos, sûrement de manière inconsciente, avait en lui cette intelligence d'adaptation et de fusion avec l'Amérique. Proposant une alternative au chêne français, il fait le choix d'utiliser le chêne américain pour les tonneaux qui seront fabriqués sur le sol californien tout en exportant son savoir-faire. La création de la "Demptos Napa Cooperage" est le syncrétisme de deux volontés, de deux traditions, de deux quêtes pour donner aux vins de Robert Mondavi l'écrin le plus parfait possible.

Après de nombreux échanges, les Californiens et les experts de chez Demptos sont arrivés à la conclusion qu'ils pouvaient désormais utiliser des fûts en chêne américain mais séchés à la française, c'est-à-dire naturellement et à l'air libre, car selon Philippe Demptos "*de longues périodes de séchage par les éléments naturels, vent, pluie et soleil, enlèvent le surplus des composants tanniques du bois*". Il nomme à la tête de sa nouvelle tonnellerie, aux accents anglo-saxons, un Écossais, Will Jamieson, un tonnelier de la ville de Keith, près d'Aberdeen, une des plus grandes villes, au nord-est de l'Écosse, terre qu'il connaît bien pour y avoir passé une partie de sa jeunesse à se former. Philippe se construit, construit son action de création par le voyage. Voyager permet d'élargir ses sources d'inspirations, de porter les germes de sa créativité, de son imaginaire en décalant son regard de sa réalité familière et même familiale. Il déploie une énergie à la hauteur de la confiance qu'il a en l'avenir de sa tonnellerie, d'autant plus que le goût du marché mondial du vin semble retrouver les chemins du bois. Robert Parker, critique américain et créateur du goût mondial du vin, est à l'origine de ce regain d'intérêt pour le vieillissement des vins en barriques.



La puissance commerciale de la Tonnellerie Demptos peut se juger en fonction de ses performances économiques, de son nouvel établissement en Californie, mais pas seulement. Une autre donnée entre en jeu dès les années soixante-dix et quatre-vingt. La puissance réside dans la capacité à mobiliser, à inventer de nouveaux outils de recherche performants. Les recherches scientifiques et œnologiques deviennent, au même titre que la flamme, l'eau et la main des hommes, un facteur de qualité dans la création d'une barrique. Malgré des siècles de maîtrise, elle n'a pas délivré tous ses secrets.

L'œnologie s'invite dans la langue des tonneliers. C'est un changement de paradigme majeur dans l'histoire de la tonnellerie qui bouscule les traditions. Même si le mariage du tonneau et du vin est consacré depuis des siècles, cette union est un équilibre subtil. Le bois, matière imparfaite, peut devenir une contrainte pour le nectar qu'il vient épouser. L'évolution de ce paradigme transforme le tonneau moins en contenant qu'un outil œnologique, au service de l'élevage du vin. Philippe et Jean Demptos comprennent les enjeux historiques et économiques. L'alliance des hommes et du tonneau doit évoluer désormais. En effet, dans les années quatre-vingt, Jean Demptos participe avec ses confrères californiens à la convention de l'*American Society for Enology and Viticulture*, qui depuis 1950, sous l'impulsion de chercheurs de l'Université de Californie et de vignerons locaux, promeut le dialogue entre vignerons, œnologues, tonneliers, chimistes. Durant cette convention, Jeff Jaeger et Jean Demptos représentent la *Demptos Cooperage Company* au stand n°60. Ces passerelles, tendues entre ces différents métiers, sont renforcées en 1985 par la première édition d'un bulletin d'informations à l'usage du monde du vin édité par la tonnellerie Demptos de la Napa Valley. Ce bulletin a pour fonction d'informer et de fournir à ses clients les fûts les mieux adaptés à leurs problématiques et besoins.

De l'autre côté de l'Atlantique, l'intérêt pour les recherches scientifiques et œnologiques s'accélère. Tonneliers et vignerons désirent faire évoluer leur niveau de compréhension des propriétés positives du tonneau de bois face aux cuves de ciment et d'inox dont l'utilisation demeure financièrement moins coûteuse pour élever un vin. Depuis 1974 à Saint-Émilion, le Château Angélu travaille avec le concours du Professeur bordelais Pascal Ribereau-Gayon, directeur de l'Institut d'œnologie de l'université de Bordeaux II. Ce dernier marque profondément la science œnologique grâce à son *Traité d'Œnologie* paru à la fin des années quarante. Son arrière-grand-père était assistant de Louis Pasteur "le père de l'œnologie". De nombreuses expériences sont ainsi menées en collaboration avec la Tonnellerie Demptos dans les années quatre-vingt, pour déterminer la juste alchimie dans l'élevage d'un grand vin de Bordeaux. Les études menées révèlent, par exemple, qu'un vin devient "plus fin, plus complexe et plus riche" lorsqu'il est élevé en barrique neuve. A contrario, ce même vin "paraît beaucoup plus maigre et sec", perdant son équilibre et sa rondeur, lorsqu'il est élevé dans une barrique de sept ans. Lentement, et suite aux études comparatives, les barriques supplantent les cuves de ciment et d'inox pour l'élevage des vins du Château Angélu.



A Saint-Caprais-de-Bordeaux, Jean Demptos continue de superviser la production des barriques. Mais tout ne va pas dans le meilleur des mondes possible. Si le soleil ne se couche jamais sur les barriques Demptos de par le monde, une ombre, un danger s'avance. En l'absence de Philippe Demptos, la gestion humaine, administrative et financière de la tonnellerie se grippe. La désorganisation, les erreurs à répétition s'attaquent au corps de l'entreprise familiale. La confiance du Président Directeur Général en ses choix se transforme en une confiance trop aveugle. Le manque de contrôle, par ses absences répétées, contribue à l'émergence de divers problèmes non sans conséquences. Les lignes téléphoniques chauffent entre Saint-Caprais-de-Bordeaux et l'Australie. À la défaveur d'un manque de contrôle et de surveillance, l'agent qui opère pour la marque Demptos en Australie vient de détourner des sommes conséquentes d'argent. Les finances de l'entreprise ne tardent pas à être impactées. Bien plus proche, à Montguyon, de nombreux lots de grumes de chêne Demptos disparaissent du chantier de fente de bois. Dans les ateliers, la gestion des tonneliers n'est pas optimale. Un esprit festif, trop festif, y règne, les instants de pause s'éternisent et inmanquablement la bonne gestion des stocks en souffre. De plus, à la période des vendanges, là où l'activité est soutenue, la majorité des ouvriers tonneliers prennent congés, chasse à la palombe oblige.

Il est important de réinstaurer au sein de sa tonnellerie un nouveau cadre de travail. Les dirigeants, Philippe et Jean Demptos, doivent s'entourer, faire appel à une personne extérieure qui aura un regard moins passionnel pour introduire plus de rigueur. Le choix de Philippe s'arrête sur Jean-Pierre Laubisse, dont le nom n'est pas étranger à la tonnellerie. En effet, son propre père était devenu, à partir de 1945, le comptable agréé de l'entreprise. Au tour du fils de remettre en bon ordre les finances et l'organisation au sein de l'entreprise, car les banques ne voient pas d'un bon œil la dégradation de cette situation. L'année 1985 est marquée du sceau de la réforme interne, de l'efficacité et de la modernisation. Jean-Pierre Laubisse lance plusieurs chantiers. Il mène de front, non sans difficultés, une rationalisation de la gestion des ressources humaines en exigeant que tout, désormais, soit écrit. Comme dans les groupes humains traditionnels, l'oralité prédominait, ce qui devenait un problème pour l'action des contremaîtres. C'est ainsi qu'un règlement intérieur est rédigé. L'homme de la réforme engage bien d'autres chantiers d'importance : celui de l'informatisation avec l'apparition des premiers écrans d'ordinateur ; celui de créer une gestion sociale efficace ; celui de renforcer le contrôle de la production ; celui d'élever le niveau de technicité et enfin de promouvoir une gestion financière rigoureuse. De nouveaux outils apparaissent, avec la fabrication de machines et outils spécifiques afin d'éviter les douleurs physiques qu'un ouvrier tonnelier peut fréquemment connaître, mettant à mal la chaîne humaine de production. Enfin, les comptes de l'entreprise sont rationalisés. Mais ces réformes ne sont pas accueillies avec un franc enthousiasme par tout le monde. Des doutes naissent au sein de la direction familiale de la tonnellerie. Philippe et Jean Demptos sont divisés devant ces changements.

Plusieurs mois sont passés. Les usages, les habitudes profondément ancrées dans la mentalité de certains tonneliers freinent la marche modernisatrice engagée. Dialogue et pédagogie sont impératifs pour faire lentement infuser et accepter les nouvelles normes, mais dans certains cas, cela n'est pas suffisant.

Jean Demptos n'est plus en phase avec son Président Directeur Général. Durant l'année 1986, ils échangent sur leur vision de l'avenir. Même sous la coupe d'une famille, une entreprise peut être tiraillée par plusieurs volontés. Déjà, au moment de prendre la décision de construire la nouvelle tonnellerie à Saint-Caprais-de-Bordeaux, certains de ses membres furent réticents à cette idée. À présent, des vents contraires soufflent entre les deux cousins. Jean Demptos prend finalement la décision de se retirer et de vendre ses actions à Philippe Demptos. Si ce dernier n'accueille pas cette décision avec joie, il y voit pourtant la possibilité de réaliser ses ambitions beaucoup plus librement qu'auparavant. La lumière éclaire encore le chemin à poursuivre, mais ses rayons proviennent d'un soleil noir.

La situation financière devient intenable. Les marchés d'Afrique du Sud et d'Argentine se contractent, conséquence d'une instabilité politique et économique dans ces pays. Les banques ne sont plus si promptes à accorder leur soutien à la tonnellerie et exigent qu'elle diminue impérativement son endettement. Il est donc décidé d'opérer plusieurs ventes immobilières pour faire entrer de l'argent frais. C'est ainsi que les biens immobiliers situés à Bordeaux sont vendus. Les activités sont centralisées à Saint-Caprais-de-Bordeaux dans la recherche d'une plus grande efficacité d'exécution. L'ombre qui semble recouvrir la tonnellerie Demptos dans cette décennie des années quatre-vingt n'a pas encore étendue tout son manteau noir.

Le destin des Hommes est lié à leur œuvre. L'Histoire nous l'enseigne. Le corps de la Tonnellerie Demptos souffre, mais un autre corps, fait de chair, souffre en silence. Il ne laisse rien paraître, mais en cet automne de l'année 1988, Philippe Demptos est malade. Son corps le trahit. Un jour de cette même saison, il se rend comme à l'accoutumée à sa tonnellerie. Il doit informer son personnel de sa situation, sans pour autant les alarmer. Les mots qu'il emploie sont maquillés d'optimisme. Sans trop de détails, il annonce être malade et que son rôle, ses responsabilités, sa présence à la tonnellerie et dans ses ateliers vont souffrir de quelques changements. Il s'absentera un peu plus souvent. Ses absences ne seront pas la conséquence de voyages lointains en Californie ou en Australie, mais celle d'un ultime voyage au bout de sa vie. Philippe Demptos est atteint d'un cancer des poumons et se retire dans sa demeure de Lignan-de-Bordeaux, à quelques kilomètres au nord de Saint-Caprais-de-Bordeaux. Les jours de conquêtes sont derrière. D'un jour à l'autre, Dany Rivière, proche collaboratrice, reçoit ses appels téléphoniques qui l'enjoignent de se rendre à la pharmacie du village pour se procurer des anti-douleurs. Le 21 février 1989, Philippe Demptos, le tonnelier voyageur, n'est plus. L'hiver l'a emporté. Il n'avait que 43 ans. Le manteau d'ombre a fini par recouvrir entièrement la tonnellerie et la famille Demptos.

La nouvelle de la disparition de Philippe se propage. Quelques jours plus tard, les funérailles rassemblent autour du cercueil de feu Philippe Demptos des personnes venues du monde entier avec lesquelles il avait réussi à construire des liens véritables. Dans la nef de l'église monte à présent une musique, un requiem qui saisit d'une profonde émotion l'assistance nombreuse. Le mouvement final du requiem de Gabriel Fauré, *In paradisium*, accompagne les adieux de Philippe Demptos à sa femme Claudine, ses enfants Gilles, Claire et Albane, sa famille, ses tonneliers et tous ceux qui ont de près ou de loin marché avec lui. Il retourne à la terre pour le repos éternel dans le petit cimetière de Saint-Caprais-de-Bordeaux à l'ombre de son église.

Quel héritage entrepreneurial Philippe Demptos laisse-t-il derrière lui ? Il est toujours difficile de résumer, de capter la substantifique moelle de l'œuvre d'une vie, surtout lorsqu'elle est écourtée. L'ancien Président Directeur Général, héritier de 5 générations de tonneliers, a offert une culture d'entreprise fondée sur des rapports chaleureux et de confiance envers ses collaborateurs. Il fut le continuateur du chemin tracé à l'international par Pierre et Louis Demptos et a su concrétiser son projet d'installer une tonnellerie française en Californie, qui affichait à la veille de sa mort neuf mille barriques et un chiffre d'affaires de plus de trois millions de dollars. Philippe était connu pour être un homme extrêmement généreux envers son prochain et même envers ses concurrents. Lors d'une rencontre au sein de la fédération des Tonneliers, il s'était lié d'amitié avec le dirigeant d'une autre maison tonnelière. Les affaires pour cette dernière étaient difficiles. Elle n'arrivait pas à prendre des parts de marché à l'exportation. Face à cette situation, Philippe Demptos décida de proposer son assistance, pour sortir la tonnellerie de cette situation. La main tendue de Philippe ne fut jamais l'objet d'un contrat écrit.

Sans son dirigeant, la tonnellerie Demptos est à la croisée des chemins. Qui pour succéder à Philippe Demptos ? Y a-t-il au sein de l'entreprise familiale les forces nécessaires pour reprendre le flambeau, ce flambeau qui se transmet sans aucune interruption depuis deux siècles ? Pierre Demptos est désormais trop âgé. C'est un homme, un père anéanti d'avoir vécu assez longtemps pour enterrer son fils. Jean Demptos, le cousin de Philippe, ne reviendra pas. Quant aux frères de ce dernier, aucun n'est en capacité de relever l'enjeu. Les enfants de Philippe sont bien trop jeunes pour prendre sa succession. Le futur de la Tonnellerie Demptos s'écrit plus que jamais dans son histoire au conditionnel, mais **les heures les plus sombres sont celles qui viennent juste avant le lever du soleil.**



Chapitre huitième

IN TONNA AETERNITAS EST



Personne n'était préparé à faire face à la disparition soudaine de Philippe Demptos. Depuis 1825, il y avait toujours eu un membre de la famille fondatrice pour perpétuer la dynastie. Pour la première fois de son histoire, l'avenir de la maison Demptos n'est pas assuré.

À l'été 1989, le *Los Angeles Times* titre : “*Un vigneron américain acquiert une entreprise française de fabrication de barriques*”. L'identité du “*vigneron américain*” n'est autre que Bill Jeager, copropriétaire des domaines viticoles Rutherford Hill et Freemark Abbey. C'est lui qui avait aidé son associé Philippe Demptos à implanter la tonnellerie girondine en Napa Valley. Après la disparition de son ami, Bill Jeager rachète la majorité des parts de la Demptos Napa Cooperage. L'action du vigneron américain ne s'arrête pas à ce rachat. Bill Jeager missionne son fils Jeff, directeur national des ventes chez Rutherford Hill, pour qu'il se rende en France, à Saint-Caprais-de-Bordeaux, afin de diriger par intérim la Tonnellerie Demptos et aider la famille à trouver un potentiel acheteur. La tonnellerie girondine est à cette époque, pour sa fille américaine, leur seule source d'approvisionnement en bois et en barriques.

Il est crucial pour la famille Jeager de s'assurer que l'entreprise mère garde une relative bonne santé et que le futur acheteur soit le bon. Avec femme et enfants, Jeff Jeager est accueilli au Clos de Luzanne par Claudine Demptos, la veuve de Philippe, pour plusieurs mois. La Tonnellerie Demptos est à vendre. Durant les tractations difficiles à venir, la mémoire et la volonté de Philippe Demptos, ne seront pas sacrifiées sur l'autel des négociations. Plusieurs tonnellerie sont sur les rangs. Attrayante, l'offre d'un concurrent en particulier retient l'attention. Seulement, Pierre et Claudine Demptos avaient en mémoire les réticences de Philippe vis à vis de cette tonnellerie concurrente. Plusieurs autres propositions sont étudiées mais une est finalement retenue.



Le soleil se lève à l'Est et c'est dans cette direction que le salut de la Tonnellerie Demptos arrive. En ce mois de juillet 1989, le nom du repreneur est désormais connu. Derrière ce nom, c'est une nouvelle famille de tonneliers qui devient la dépositaire de l'héritage des Demptos. À Saint-Romain, en Bourgogne, se trouve la Tonnellerie *François Frères* fondée en 1910 par Joseph François. Il faut à présent rendre publique la nouvelle. Pierre Demptos, qui a soixante-dix-neuf ans, doit mettre un terme à une épopée, une dynastie de tonneliers qui a marqué de son empreinte la tonnellerie bordelaise, française et mondiale. Le 3 août 1989, il annonce le nom du repreneur par une lettre, une dernière lettre qui est l'ultime décision d'un tonnelier pour sa tonnellerie qui n'est plus la sienne après une œuvre de 164 années. Le mois suivant, Jérôme François a tout juste vingt et un ans et est étudiant à Sup de Co Dijon. Il prend ses fonctions et devient le nouveau Président Directeur Général. Arrière-petit-fils de tonnelier, dès l'enfance, il trainait au milieu des ateliers, empilait le bois, peignait les fûts, animé par l'envie de se salir les mains comme les autres. Après avoir écouté, après avoir emprunté la voie d'une certaine continuité, un de ses premiers actes est de reconstruire une nouvelle direction pour la Tonnellerie Demptos qui a gardé son nom.

Jean-Pierre Laubisse est reconduit dans son rôle de Directeur Administratif et Financier. La direction de la production et des approvisionnements est assurée en la personne de Jean-Claude Molina. Paul Granger est responsable commercial, épaulé par Dany Rivière qui, dix ans plus tôt, avait été recrutée par Philippe Demptos au cours d'un entretien mené en anglais, complété par des tests de connaissance des *Incoterms* et des règles à l'export. Les nouvelles fondations sont en place et un nouveau parc à bois est constitué pour ce nouveau départ. Certes, un nouvel étendard dirige désormais les destinées, mais l'âme demeure et le nom de Demptos continuera d'imprégner le bois des tonneaux. Un nouvel espoir est né.

Le rachat de la Tonnellerie Demptos par la Tonnellerie François Frères, aujourd'hui TFF Group, ne fut pas un rachat agressif d'un concurrent prédateur pour dresser une table rase. Les entreprises familiales ont un sens autre de leurs pratiques. Une famille, c'est une identité, un esprit, un savoir-faire, un savoir-être. La maison bourguignonne a souhaité conserver l'identité de la maison bordelaise. Sur ses fondements, d'autres éléments viennent structurer la reprise d'une marche en avant, incarnée par de nouvelles personnalités. Durant vingt ans, Jérôme François préside aux destinées de Demptos. Certaines décisions de raison ont été prises, telles que la fermeture de leur activité de tonnellerie à Eauze, ainsi qu'à l'atelier de Saint-Émilien où Messieurs Penchaud et Morano assuraient le service au milieu de ce vignoble de renom depuis 1945.

Sans oublier la clientèle française, l'accent est donné au milieu des années 1990 à l'exportation en direction du pourtour oriental Méditerranéen et de son chapelet de pays, la Grèce, la Turquie, le Liban et Israël où jadis le roi Salomon consacrait la noblesse du bois. Les pays du Maghreb, quant à eux, ne furent pas des terrains favorables à la diffusion de la marque Demptos. Sur la carte des champs de conquêtes, Jérôme François cible, selon l'expression, “*les pays où l'on parle avec les mains*”, en somme tous les pays de culture latine. Ces pays sont l'Italie, l'Espagne et, de l'autre côté de l'Atlantique, l'Argentine et le Chili. Ces derniers pays, à ce moment, étaient des champs fertiles pour le commerce puisque sur ces terres s'accomplissait un renouveau œnologique. Depuis les années soixante-dix, l'approche œnologique est devenue un enjeu central. En 1991, complétant la démarche engagée depuis plusieurs années et en association avec l'Institut d'œnologie de Bordeaux, aujourd'hui Institut des Sciences de la Vigne et du Vin, la Tonnellerie Demptos se dote d'un nouvel outil, d'un département de recherche dans le but de renforcer le dialogue et la compréhension entre les hommes, leurs breuvages et le bois.



Ce département est le fruit de rencontres. Yves Glories, éminent œnologue et universitaire de la faculté de Bordeaux, avait présenté à Jérôme François un certain Nicolas Vivas, Docteur en Sciences et œnologue, chercheur reconnu et actif du CNRS, qui devient directeur du département. Il est l'auteur de plusieurs travaux consacrés à l'œnologie. En quelques années, le département s'enrichit de nouveaux partenaires scientifiques parmi lesquels le CNRS et l'INRA. Les sujets d'études portent entre autres sur les modes de sélection des bois, leurs interactions avec le vin, la chauffe et le bois. Il a d'ailleurs été démontré la supériorité du séchage naturel à l'air libre. La finalité est d'adapter la gamme de leurs produits et de répondre aux exigences œnologiques des utilisateurs des tonneaux Demptos. Plus tard, à la fin des années 2010, le département de recherche créé presque vingt ans plus tôt, devient le Centre de Recherche Demptos (CRD) avec à sa tête Nicolas Vivas.

Après un processus de plusieurs décennies, l'œnologie se mêle aux tonneaux. Cette association est personnifiée par l'œnologue. Tel l'interprète d'un nouvel espéranto, il exprime au mieux les demandes des vigneronniers aux tonneliers, et les demandes des tonneliers aux vigneronniers, pour la confection d'une barrique en adéquation avec son milieu et son temps. En janvier 1994, un œnologue arrive à la Tonnellerie Demptos. Issu d'une famille agricole de Dordogne, Dominique Gornès est fraîchement diplômé de l'Institut d'œnologie de Bordeaux. C'est sur les conseils d'un ami de feu Philippe Demptos, Hubert de Bouïard du Château Angélus, où il a fait ses armes, qu'il rejoint la tonnellerie de Saint-Caprais-de-Bordeaux. Dans un premier temps, chargé de faire le lien avec le vignoble français, sa mission évolue, dépasse les frontières de l'hexagone pour soutenir et développer le marché des exportations.

Le XXI^e siècle n'a pas encore eu le temps de jaunir les pages de l'histoire, qu'écrivent les hommes et les femmes d'une tonnellerie Demptos aux 200 automnes, aux 200 hivers, aux 200 printemps et aujourd'hui à son 200^e été.

Tout comme au Moyen Âge et à la fin du XIX^e siècle, l'Espagne est pour la marque Demptos une terre d'ambition. Ce pays demande toujours plus de tonneaux. La Tonnellerie girondine ne peut soutenir la demande croissante venue d'outre-Pyrénées. Les vigneronniers de la province espagnole de la Rioja manifestent un intérêt croissant pour les barriques en chêne français. Les barriques Demptos y bénéficient d'une certaine renommée. Les vigneronniers désireux d'étudier la possibilité de recourir au chêne français, comme Marcos Enguren, s'informent et questionnent pour savoir quelle tonnellerie serait susceptible de proposer la meilleure des barriques. La réponse est souvent la même : les meilleures barriques "sont celles de la maison Demptos". Entre 1980 et le début des années quatre-vingt-dix, les barriques Demptos se font en Espagne une place au soleil, ouvrant la porte à de nouvelles opportunités.

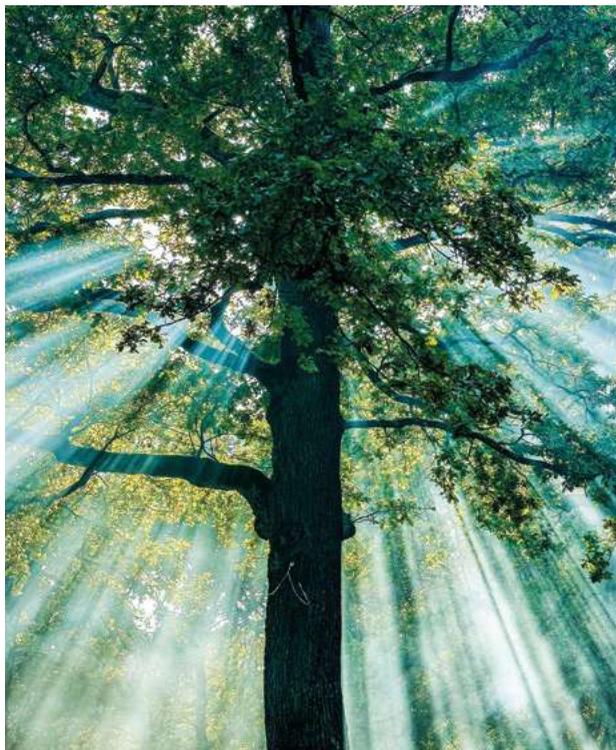
Le 23 octobre 1995, un jeune diplômé de l'École d'ingénieur de Purpan, à Toulouse, fait son entrée chez Demptos. François Witasse avait, quelques semaines auparavant, répondu à une annonce d'offre d'emploi chez Demptos dans le journal *L'Express*. À présent responsable des exportations, il propose un projet pour permettre à ses tonneaux de renforcer leur présence en Espagne. Il décide d'en faire part à Jérôme François. Nous sommes en 1998, et la construction d'une tonnellerie Demptos aux accents espagnols, dans un premier temps, n'est pas acceptée sans pour autant l'enterrer. Le directeur financier, Jean-Pierre Laubisse, aide François Witasse à construire une analyse financière qui rendra le projet viable. L'année suivante, le Président Directeur Général est convaincu de la pertinence de réaliser ce projet. Une nouvelle tonnellerie Demptos sortira de terre dans la région de la Rioja où l'ancestrale fleur de lis et emblème français fleurissait déjà sur l'étendard de la province espagnole. En mars 2000, Demptos dispose de son établissement en Espagne, la Tonelería Demptos, avec à sa tête François Witasse qui devient, en plus d'être à l'origine de cette nouvelle aventure entrepreneuriale, associé de la famille François. Avec un positionnement qualitatif, François Witasse devient le dirigeant de la tonnellerie la plus rentable d'Espagne, gagnant des parts de marché sur ses concurrents espagnols et même français. Ses nouvelles responsabilités n'en font pas pour autant un dirigeant assis, puisque les voyages, notamment en Amérique du Sud, là où l'on parle avec les mains, continuent.

Le seuil du XXI^e siècle est désormais franchi pour les tonneaux Demptos au sein du groupe TFF et sous la direction de Jérôme François. Un nouveau soleil continue l'œuvre du temps, l'œuvre des siècles, l'étreinte de sa chaleur sur le bois qui se révèle aux Hommes. Dans l'Histoire, des royaumes ont formulé le vœu de durer 1000 ans. Certains y sont parvenus en y associant la force et la sagesse du chêne. À ce stade de la saison éternelle, l'Histoire a des odeurs de bois vert. Aura-t-elle maintenant l'audace de s'emparer d'un passé qui est, dans la relativité du temps, le présent d'il y a quelques heures ? Le XXI^e siècle n'a pas encore eu le temps de jaunir les pages de l'histoire, qu'écrivent les hommes et les femmes d'une tonnellerie Demptos aux 200 automnes, aux 200 hivers, aux 200 printemps et aujourd'hui à son 200^e été. Mais risquons-nous à capturer cette part des anges qui s'échappe du tonneau de l'Histoire.

La Tonnellerie Demptos, depuis les années 2000, s'est implantée à l'ouest et à l'est de l'Europe. Par le biais d'une joint-venture avec Trust Hungary, elle arrive sur le marché hongrois. Viennent compléter la ronde, l'Afrique du Sud en 2003 et, en 2006, la Chine avec Yantaï Demptos Cooperage. Ses positions se sont également renforcées sur le marché des alcools. Les tonneaux Demptos, éleveurs de vins, sont à présent et de façon croissante des vieillisseurs de Bourbon et de Whisky.

En 2012, Jérôme François qui avait pris la succession de Philippe Demptos, désire transmettre à François Witasse l'héritage de sa Tonnellerie pour les prochaines années. Dans le même temps, la marque Demptos entame une nouvelle mue pour s'afficher sous une seule bannière, un même logo afin d'accompagner l'histoire de nouveaux produits, de nouvelles recherches, des positions plus fortes et lisibles. Ayant acquis sa conscience historique, son action pour les temps futurs se porte hors d'elle-même en symbiose avec sa civilisation, sa géographie, sa nature, son terroir. La Tonnellerie Demptos se fait, en 2010, mécène d'une œuvre de création, d'une œuvre héritière de la civilisation du bois et des enfants de Salomon : la Cité du vin de Bordeaux. Le patrimoine culturel universel et vivant du vin possède son écrivain au rayonnement mondial.

Tout comme le vin et l'alcool ont leurs écrins, le chêne Demptos opère en 2017 un changement de feuillage. Faisant appel à l'architecte Fabien Pedelaborde, qui concevait jusqu'alors les stands Demptos au salon Vinitech de Bordeaux, la tonnellerie se réinvente à travers ses bâtiments. Par l'architecture, par le bois, elle offre à présent sa vision d'un métier peint d'éternité. Fabien Pedelaborde a toujours considéré que *"Demptos était une maison de haute lignée [...] comparable aux marques [...] comme Hermès ou Baccarat. [...] Nous avons [...] mené une sorte de pensée globale pour réinventer les circuits, de l'arrivée du bois jusqu'à l'envoi de la barrique vers le monde entier. L'objectif : faire en sorte que chacun, à chaque poste, puisse se retrouver dans une configuration améliorée, perfectionnée, requalifiée. Les hommes qui travaillent aux ateliers ont d'ailleurs été au cœur de nos réflexions et préoccupations en termes de passage, de cheminement, de volume. Tout a été regardé pour être mis en harmonie avec leurs gestes."*



Au commencement était une vigne et les premiers tonneaux furent. Après avoir grandi au milieu des vignes, Pierre Demptos fit une allégeance de plusieurs siècles au chêne. Ses descendants ont tiré leur douelle du jeu pour enraciner plus profondément encore leur tonnellerie sous plusieurs latitudes et saisons du monde. De la rue Saint-Louis de Bordeaux à Cape Town, la Tonnellerie Demptos fit face aux crises, aux guerres, mais a demeuré. La marque Demptos a toujours suivi la lumière des astres pour s'élever. Même dans ses heures les plus sombres, un nouveau soleil s'annonçait. À son troisième siècle, la tonnellerie Demptos souhaite transmettre à des jeunes pousses le murmure de la civilisation du bois pour les tonneaux de demain. Entreprise enracinée dans ses terroirs, la maison Demptos fait de la responsabilité face à l'éternelle nature une de ses missions pour ce siècle. Des générations de tonneliers sont passées tout comme des générations de chênes. Les lignes de l'histoire se croisent et se prolongent. La Tonnellerie Demptos a maintenant le même âge, les mêmes deux cents ans que le bois issu du chêne dont elle fait ses tonneaux depuis 1825. **In tonna aeternitas est.**

ÉPILOGUE

Dans son épopée, la Tonnellerie Demptos a connu de nombreux soleils. Certains étaient brillants, d'autres furent noirs, d'autres encore se sont couchés et beaucoup se sont levés. Sous les soleils, dans l'histoire des Hommes et de leurs créations, il y a les chênes qu'on abat. Mais lorsqu'un vieux chêne tombe sur le dernier lit de ses feuilles mortes, de jeunes pousses captent la lumière et croissent pour reprendre la course immémoriale. Les profondeurs de l'Histoire ne sont que le tremplin des hautes espérances et aspirations. De la fin de la dynastie Demptos à nos jours, les couloirs du temps amènent les hommes et les femmes qui incarnent la tonnellerie, jusqu'à un nouveau ciel d'éternité car tout ce qui a été accompli se trouve désormais dans la mémoire, dans une histoire commune. S'y trouver, c'est demeurer, s'y trouver c'est perpétuer, car c'est là que réside l'éternité. Sous le soleil de la saison éternelle, tout ce qui fut sera pour les Enfants de Salomon.



*“Pour ceux qui aiment,
le temps est l'éternité.”*

HENRY VAN DYKE

Au moment de refermer cet ouvrage et le récit de cette grande épopée,
humaine avant tout, nourrie de passion et d'engagement,
il nous appartient de poursuivre et honorer l'héritage de nos aînés.
En écrivant les chapitres à venir, prolongeant le compagnonnage
entre le bois et le vin, attachons-nous à préserver
ce bien commun pour le transmettre à notre tour,
en passeurs de gestes et artisans de l'éternité...

François Witasse — Président

Archives internes : Tonnellerie Demptos

• Dr. Nicolas Vivas – *Edito* – *Oaks & More 2021/2022* – P.1

• Tonnellerie Demptos – *Une tonnellerie inscrite dans son temps et son environnement* – *Oaks & More 2021/2022* – P.4-7

• Tonnellerie Demptos – *Symbolique et tonnellerie* *Oaks & More 2021/2022* – P.28-29

• Tonnellerie Demptos – *Chêne et whisky, une alchimie* *Oaks & More 2021/2022* – P.37

• Francois Witasse – *Edito* – *Oaks & More 2024/2025* – P.1

• Tonnellerie Demptos – *Préparer l’avenir en artisan d’une croissance responsable* – *Oaks & More 2018* – P.6-9

• Tonnellerie Demptos – *Œnologie colloïdale, une approche moderne de l’élevage*,*Oaks & More 2018* – P.18-19

• Tonnellerie Demptos – *Sur les traces d’un grand savant du XVII^e siècle* *Oaks & More 2018* – P.34-36

• Tonnellerie Demptos – *Maître d’oeuvres* – *Oaks & More 2017* – P.6-9

• Tonnellerie Demptos – *La langue du maître tonnelier* *Oaks & More 2017* – P.24-25

• Tonnellerie Demptos – *Le génie espagnol* – *Oaks & More 2017* – P.32-33

• Tonnellerie Demptos – *Cité du vin : Demptos, Mécène Bâtisseur Privilège* *Oaks & More 2017* – P.34-35

• Tonnellerie Demptos – *La vigne et l’arbre - le fruit et le tannin : mariage et remariages* – *Oaks & More 2022/2023* – P.4-6

• Tonnellerie Demptos – *Elevage et résistance au temps* *Oaks & More 2022/2023* – P.13-15

• Tonnellerie Demptos – *Tonneliers en herbe* – *Oaks & More 2019/2020* – P.4-5

• Tonnellerie Demptos – *Je suis un chêne* – *Oaks & More 2019/2020* – P.50-51

Articles

• Ines de Giuli – *Les voyages forment les entrepreneurs* *Histoire d’entreprises* (septembre 2015) – P.32-43

• Thomas Philippon – *Le capitalisme familial atout ou handicap?* *Histoire d’entreprises* (juillet 2007) – P.90

• Magalie Dubois, Claude Chapuis, Olivier Jacquet – *L’oenologie, une discipline en constante évolution* – *The Conversation* (3 août 2022)

• Laurence Haloche – *Le maestro du tonneau* – *Le Figaro Magazine* (13 octobre 2013)

• Jennifer Wunsch – *Gironde : Tonneliers, éleveurs de grands vins* *Echos* (23 juillet 2022)

• Dan Berger – *Un vigneron américain acquiert une entreprise française de fabrication de barrique* – *Los Angeles Time* (31 août 1989)

• Philippe Gallard – *La Barrique Flambe* – *Le Nouvel Economiste* (1989) P.122 · *Cambes - Tonneliers de père en fils* – *Le Journal du Sud-Ouest* (2 janvier 1981) · *The French Participation at the Sydney Trade Fair* *Le Courrier Australien* (28 juillet 1961)

• Pierre Nègre – *Le vin sur l’eau : tonneaux et gabares en Aquitaine* *Chronique d’histoire maritime n°38* (Paris, 1998) – P.55-60

• César Compadre – *TFF GrouP.empile les fûts* – *Sud-Ouest éco* (13 novembre 2014) – P.7

• Jean-Pierre Daviet – *Mémoires de l’entreprise française du XIX^e siècle* *Revue d’histoire du XIX^e siècle* [En ligne] (publié le 04 mars 2008 – consulté le 11 janvier 2025) – http://journals.openedition.org/rh19/313 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rh19.313

• Pontet Josette – *Un même nom pour les désigner, des réalités sociales diverses : les tonneliers bordelais au XVIII^e siècle* – *Le peuple des villes dans l’Europe du Nord-Ouest* (fin du Moyen Âge-1945). *Volume II* (2003) – Édité par Philippe Guignet – Publications de l’Institut de recherches historiques du Septentrion – https://doi.org/10.4000/books.irhis.2706

• Pothier Éric – *Chapitre 7. Usages des tonneaux et images des vins à Bordeaux* – *Vignobles et vins en Aquitaine* (2009) – Édité par Jean-Claude Hinnewinkel et Sandrine Lavaud – Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine – https://doi.org/10.4000/books.msha.3882

• Michel Réjalot – *Le vignoble de Bordeaux dans l’interface viticole atlantique du Sud-Ouest européen : un paradoxe identitaire* *Sud-Ouest européen* – 36 – 2013 – 41-55.

• Maryvonne Perrot – *Le tonneau un patrimoine historique et symbolique des civilisations du vin* – *Territoires du vin* [En ligne] – (publié le 01 février 2018 et consulté le 11 janvier 2025). Droits d’auteur : Licence CC BY 4.0. – http://preo.u-bourgogne.fr/territoiresduvin/index.php?id=1337.

• Sandrine Lavaud – *Tours et détours des mesures médiévales du vin de Bordeaux* – *Mesure et histoire médiévale* – édité par Société des historiens médiévistes de l’Enseignement supérieur public – Éditions de la Sorbonne (2013) – https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.28580.

• Catherine Blanchoud – *D’un creux d’arbre vide… : échappées vers le paganisme* – *Revue des études slaves* – tome 76 – fascicule 2-3 (2005) – *Les proverbes en Russie* – *Trois siècles de parémiographie* sous la direction de Stéphane Viellard – PP.239-248

• Guillaume Pierre – *Le comportement au mariage de différents groupes sociaux bordelais (1844-1856)* – *Annales de démographie historique* (1973) Hommage à Marcel Reinhard. Sur la population française au XVIII^e et au XIX^e siècles – PP.325-340

• Élise Marlière – *Le tonneau en Gaule romaine* – *Gallia* tome 58 (2001) – PP.181-201

• Frank Robert – *La mémoire et l’histoire* – *Les Cahiers de l’Institut d’Histoire du Temps Présent* – n°21 (novembre 1992) · *La bouche de la Vérité ? La recherche historique et les sources orales* – PP.65-72

• Laurent Macé – *De part et d’autre des Pyrénées médiévales : Aquitaine-Espagne (VIII^e-XIII^e siècle)* – Textes réunis et présentés par Ph. Sénac – Civilisation médiévale XII (Université de Poitiers Centre d’Études supérieures de Civilisation médiévale) – Poitiers (2001) *Annales du Midi : revue archéologique – historique et philologique de la France méridionale* – *Tome 115 – N°242* (2003) PP.284-286

• Chantal Callais – *Interpréter les chais : le grand îlot des Chartrons à Bordeaux* – *In Situ* [En ligne] (mis en ligne le 07 juillet 2015, consulté le 09 janvier 2025) – http://journals.openedition.org/insitu/11883 ; DOI : https://doi.org/10.4000/insitu.11883

• Jean-Claude Hinnewinkel – *Chapitre 2. La construction des terroirs aquitains aux XIX^e et XX^e siècles* · *Vignobles et vins en Aquitaine* – édité par Jean-Claude Hinnewinkel et Sandrine Lavaud – Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine – 2009 – https://doi.org/10.4000/books.msha.3849.

• Marguerite Figeac-Monthus – *Chapitre 9. Représentation d’un espace et espace de représentation : les quais de Bordeaux et le vin au XVIII^e siècle* – *Vignobles et vins en Aquitaine* – édité par Jean-Claude Hinnewinkel et Sandrine Lavaud – Maison des Sciences de l’Homme d’Aquitaine (2009) – https://doi.org/10.4000/books.msha.3894

• M. De Wee – *Sur les Tribunaux Arbitraux Mixtes et le règlement international des litiges de droit privé* – *Bulletin de l’Institut d’Égypte* tome 24 – fascicule 2 (1941) – PP.133-144

• Pierre Sillières – *Les origines de la viticulture bordelaise* – *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* – N°2 (2003) *La culture matérielle dans les campagnes girondines* – PP.9-23

• Michel Bruneau – *Une immigration dans la longue durée : la diaspora grecque en France* – *Espace – populations – sociétés* (1996-2-3) *Immigrés et enfants d’immigrés* – PP.485-495

Ouvrages

• Cyril Ray – *Robert Mondavi of the Napa Valley* (1984) William Heinemann Ltd – Londres.

• Annick Bruder (dir.) – *L’âme du vin chante dans les bouteilles* (2009) – Evergreen

• Joëlle Dusseau, Pierre Brana – *Vous êtes mes soldats. Les Aquitains de Napoléon III* (2020)- Sud-Ouest – Bordeaux

• Emile Martin Saint-Léon – *Le compagnonnage, son histoire, ses coutumes, ses règlements et ses rites* (Janvier 2009)- Arbre d’or – Suisse

• S. Olivesi, A.C. Ambroise-Rendu – *Patrimoine et patrimonialisation. Les inventions du capital historique (XIX^e-XXI^e siècles* (2021) PUG, Fontaine – P.7-12

Archives

• M.Alphan (dir.) – *Recueil des décisions des tribunaux arbitraux mixtes institués par les traités de paix Tome II* – Librairie de la société de recueil Sirey – Paris (avril 1922)

• Archives nationales – Pierrefitte – Service du financement de l’industrie Cote(s) : 19790525/1-19790525/267 – Industrie ; Direction générale de l’industrie ; Service financement de l’industrie (1958-1975)

• Retronews (Bnf) – *La Grève des Tonneliers de la Gironde* *La Petite Gironde* (17 août 1906)

• Retronews (Bnf) – *Grève des tonneliers* – L’entrevue de la préfecture *La Petite Gironde* (19 août 1906)

• Archives départementales de Gironde – Sous-comités techniques pour les travaux publics. 6 M 1310 (1937-1940).

• Archives départementales de Gironde – Sous-comités techniques pour les travaux publics (travaux publics – bâtiments – métallurgie – verrerie – papeterie – tonnellerie – imprimerie). 6 M 1311 (1940)

• Archives départementales de Gironde – Chambre des métiers 9 M 54-55 (1929-1940)

• Archives départementales de Gironde – Fond Direction générale des prix et du contrôle économique – 62 W 207/212/227/256 (1942-1962)

• Archives départementales de Gironde – Réquisitions – attentats sabotages – approvisionnements – réfugiés – agissements des allemands – port d’armes – entretien des chemins vicinaux – arrestations allemandes – cantonnement des troupes allemandes – 45 W 10/15.

• Archives départementales de Gironde – Bureaux de Bordeaux – Registres de formalité et actes déposés – Actes judiciaires – Cours et tribunaux civils et de commerce : 1er bureau volume 565 – 3 Q 6702 (1872).

• Archives départementales de Gironde – Chambre des métiers – 9 M 54-55 (1929-1940).

• Archives départementales de Gironde – Registres paroissiaux et d’état civil (1538-1935)

• Archives départementales de Gironde – Recensements de population (1820-1926).

Site

• Patrimoine et Inventaire de Nouvelle Aquitaine www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr (2024)

OAKS & MORE

Une revue annuelle éditée

par la Tonnellerie Demptos

Direction de la publication

François Witasse pour Demptos

Direction artistique

Studio Graine – studio-graine.com

Direction de l’édition et rédaction

Nicolas Bolchakoff – historien-entrepreneur.com

Coordination

Charlotte Schmidt et Dominique Gornes

pour Demptos

Photographie

Julie Rey, Charlotte Bommelaer, Serge Chapuis

et Rombauer Vineyards. Prn Studio et AlbertoLoyo

pour iStock. Ramy Kabalan, Michael Held, Clovis Wood,

Mario La Pergola, Finn et Trent Erwin pour Unsplash.

Stuthnagyniki, Borja Lopez et Елена Рудакова pour Pexels.

Illustration

Marie-Eva Peltier – marieeva-illu.com

Archives

Pierre Lacour (P.7), Jean Frédéric Wentzel (P.12), Gallica

BNF (P.16), Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général

du patrimoine culturel – Michel Dubau, 1920, 1960, 2000

(P.22, 25, 38, 54, 57), Archives des Bibliothèques

de Bordeaux (P.16, 38), Séléné Bordeaux (p.38)

Merci chaleureux à

Gilles Demptos, Dany Rivière,

Jean-Pierre Laubisse et Pierre Martinez



DEMPTOS

La Tonnellerie Demptos s’engage dans une gestion responsable

en sélectionnant des papiers fabriqués à partir de fibres

et de bois provenant de forêts gérées durablement.

© 2025 Demptos Tous droits réservés / All rights reserved

DEUX CENTS ANS. À L'ÉCHELLE DE L'HISTOIRE, C'EST UNE VIRGULE.
À L'ÉCHELLE DU TEMPS ÉCONOMIQUE, DU TEMPS DE L'ENTREPRISE,
C'EST UNE ÉPOPÉE. DE SA CRÉATION, EN 1825, JUSQU'À NOS JOURS,
PLUSIEURS VIES DE TONNELIERS ONT ENTRETENU LE FEU,
L'ÉTINCELLE CRÉATRICE À L'ORIGINE DE LA TONNELLERIE DEMPTOS.




DEMPOTOS